ATELIER PARISIEN D'URBANISME - 17, BD MORLAND – 75004 PARIS – TÉL : 01 42 71 28 14 – FAX : 01 42 76 24 05 – http://www.apur.org

COMMERCE ET ESPACE PUBLIC À CHÂTEAU ROUGE

Éléments pour un diagnostic

Avril 2003

SOMMAIRE

1 Introduction 3

2 Descriptif général 4

2.1 Périmètre de l'étude 4

2.2 Localisation du quartier dans la dynamique parisienne 4

2.3 Accessibilité et desserte 5

3 L'offre commerciale de Château-Rouge 8

3.1 Une structure commerciale atypique déjà ancienne 8

3.2 Une forte concentration de commerces "ethniques" orientés vers des clientèles ciblées 10

3.3 Une couverture inégale des secteurs d'activités : 11

3.4 Des micro-spécialisations spatiales 15

3.5 Une implantation centrale pour les parisiens d'origine étrangère 16

4 La clientèle de Château-Rouge 17

4.1 Objectif et méthodologie de l'enquête 17

4.2 Analyses et résultats 17

4.3 Synthèse 32

5 Espace public et déplacements 33

5.1 Les caractéristiques de l'espace public 33

5.2 La circulation 37

5.3 Stationnement et livraison 41

5.4 Les flux piétonniers 44

6 Habitat et population du quartier en 1999 50

6.1 Un parc de logements ancien qui impacte sur la sociologie du quartier 50

6.2 Une population de petits ménages et de jeunes adultes 51

6.3 Une composition socioéconomique marquée par le chômage et la précarité 53

6.4 Un quartier encore populaire 54

7 Conclusion 56

*

* *

1 INTRODUCTION

Afin d'appuyer l'ensemble des réflexions sur la question du commerce et de l'espace public dans le secteur de Château-Rouge, une étude a été commandée à l'APUR par la SEMAVIP agissant pour le compte de la Ville de Paris. Cette étude, démarrée en janvier 2003 et achevée en mars 2003, s'articule autour d'un ensemble de diagnostics relatifs aux habitants, à l'espace public, aux commerces et à leur clientèle.

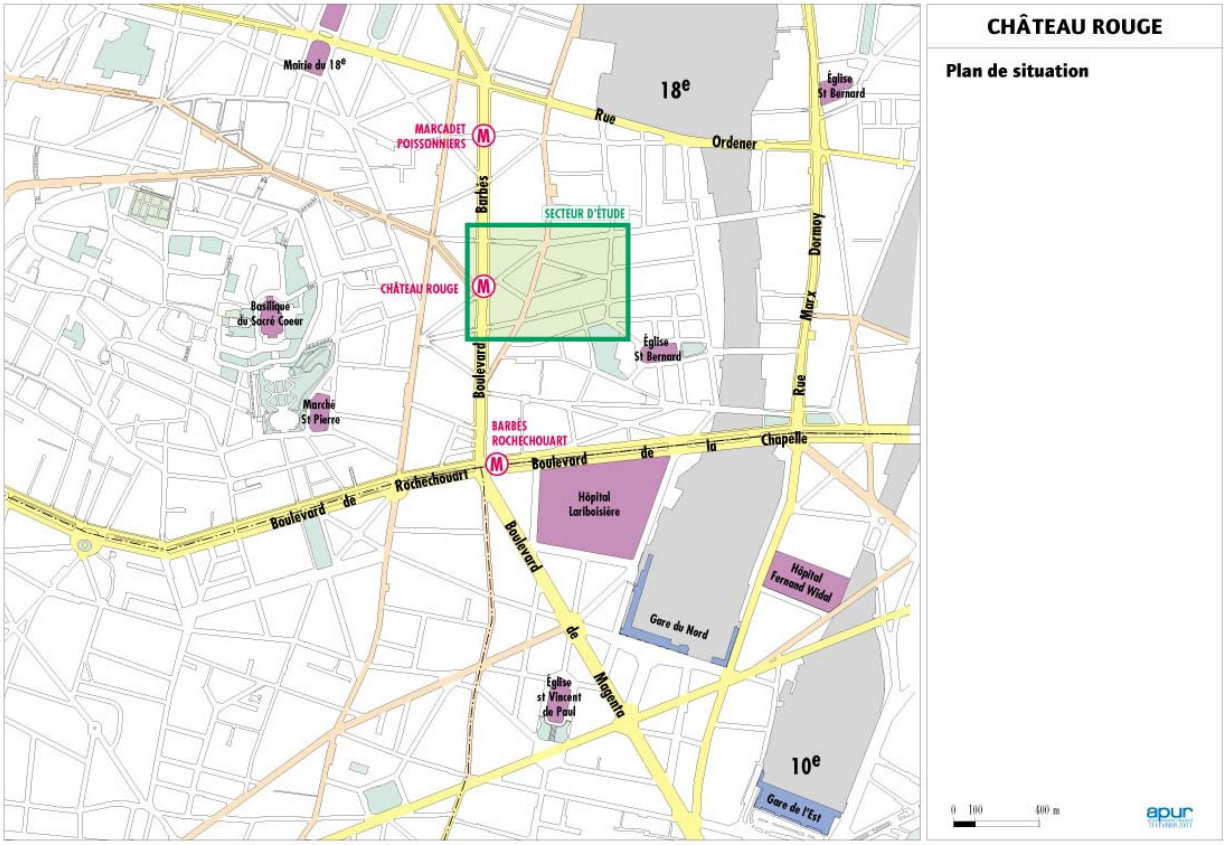
- un portrait socio-démographique des habitants : ce point statistique permet de dresser le portrait des habitants du secteur Château-Rouge *stricto sensu*, d'en connaître les caractéristiques en terme de structure par âge et familiale, de situation par rapport à l'emploi et de conditions de logements recensés en 1999 eu égard aux situations qui prévalaient en 1982 et 1990 dans le quartier ou en 1999, à Paris ou dans le 18ème. Cette esquisse apporte des éléments objectifs sur la population qui vit dans le quartier, avec les limites inhérentes à un recensement ne couvrant pas tout le champ du possible, qui date pour le dernier de 1999 et qui ne laisse pas place à la subjectivité.
- une étude sur les déplacements et le fonctionnement de l'espace public : la structure viaire, chaussées et trottoirs, les points de convergence et de rupture de l'espace public, son état général et son fonctionnement sont examinés, en s'attachant plus spécifiquement aux questions de stationnement et de livraison. Ce regard est complété par des données précises sur le stationnement et les flux qui traversent le quartier, aussi bien automobiles que piétons, ainsi que par une identification des points de conflits et de cristallisation qui peuvent naître de façon récurrente.
- une enquête sur la clientèle des commerces de Château-Rouge : parmi les flux cités plus haut, ceux liés à la fréquentation de l'offre commerciale du secteur Château-Rouge sont analysés plus qualitativement, grâce à des questionnaires menés auprès de la clientèle. Le choix de la venue à Château-Rouge, la fréquence, le moyen de transport utilisé, ainsi que le lieu de résidence, la quantité d'achats projetée et le ressenti de cette clientèle vis à vis du quartier sont analysés sur la base des résultats de l'enquête de terrain de l'APUR.
- une analyse sur les caractéristiques et le fonctionnement des commerces : corrélativement à une meilleure connaissance des personnes venues pour les commerces du secteur, une première analyse est menée sur les caractéristiques commerciales et plus généralement, sur les locaux situés en rez-de-chaussée sur rue à Château-Rouge : le type de produits et de surface, leur évolution depuis des relevés menés en 1988 et 1996, une comparaison spatiale avec la structure de l'offre commerciale à Paris et dans les alentours et une synthèse des observations suite à plusieurs visites sur le terrain. Cette partie est un préalable au questionnement des commerçants eux-mêmes ; cette dernière étude menée par la DDAEE, viendra utilement compléter le travail de l'APUR sur le thème du fonctionnement des commerces du secteur.

2 DESCRIPTIF GENERAL

2.1 Périmètre de l'étude

L'étude sur les commerces du quartier Château-Rouge s'est attachée au secteur commercial le plus dense, concentré autour de la rue Dejean. Ce périmètre se définit à l'ouest, par le boulevard Barbès, au nord, par la rue Doudeauville, à l'est par la rue Léon et au sud, par la rue Myrha.

La section de la rue Myrha comprise entre la rue des Poissonniers et la rue Léon a été exclue de l'enquête, puisque relevant d'une problématique spécifique d'aménagement et somme toute peu liée à celle de l'offre commerciale du secteur Château-Rouge.



2.2 Localisation du quartier dans la dynamique parisienne

Le quartier Château-Rouge dans le 18è arrondissement, appartient à un secteur central et très attractif du nord de Paris.

Ce secteur draine une animation commerciale importante, qui dépasse largement l'échelle du territoire parisien et s'articule autour des boulevards Barbès et Rochechouart. Les linéaires de commerces du boulevard Barbès ont récemment été renforcés par l'arrivée d'un Virgin Mégastore. Le carrefour Barbès-Rochechouart s'est constitué en pôle commercial autour du grand magasin Tati, et l'animation continue plus loin sur le boulevard Rochechouart, vers l'ouest au pied de la butte Montmartre et du Marché Saint-Pierre et vers l'est au sud de la Goutte d'Or et par le marché forain sous les voies du métro aérien.

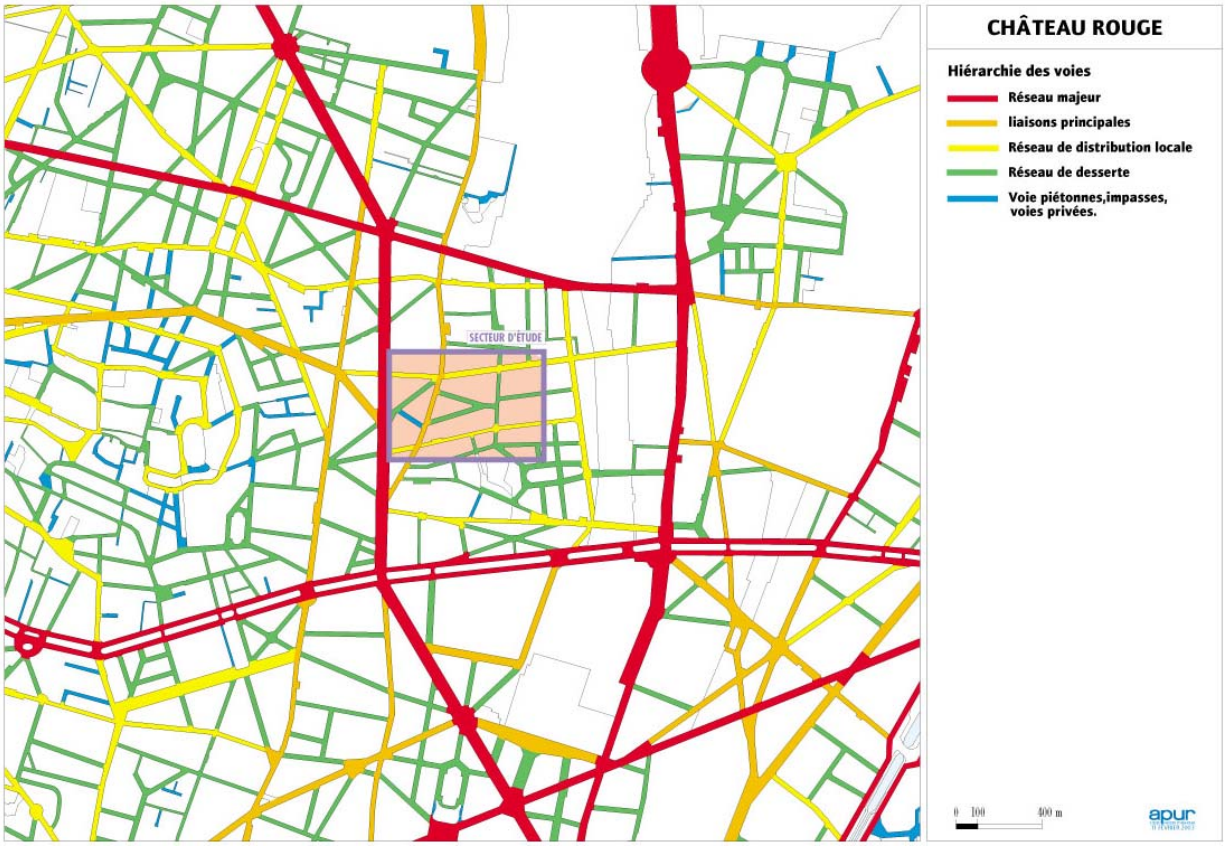
Le « Marché » Dejean, dont l'entrée est visible depuis le boulevard Barbès, bénéficie ainsi d'une localisation à proximité de pôles d'activité et d'animation urbaine majeurs : le boulevard Barbès, qui le délimite à l'ouest, et le boulevard Rochechouart, situé à seulement 300 mètres plus au sud.

Plus localement, la rue de la Goutte d'Or et ses commerces maghrébins constitue également un axe commercial important.

2.3 Accessibilité et desserte

2.3.1 La structure urbaine

Le quartier Château-Rouge est desservi par un réseau de voies majeures déjà évoquées : le boulevard Barbès, qui le délimite à l'ouest, la rue Ordener et le boulevard de la Chapelle au nord, le boulevard Rochechouart au sud. A l'est, le quartier est davantage isolé par l'emprise du faisceau ferré de la gare du Nord.

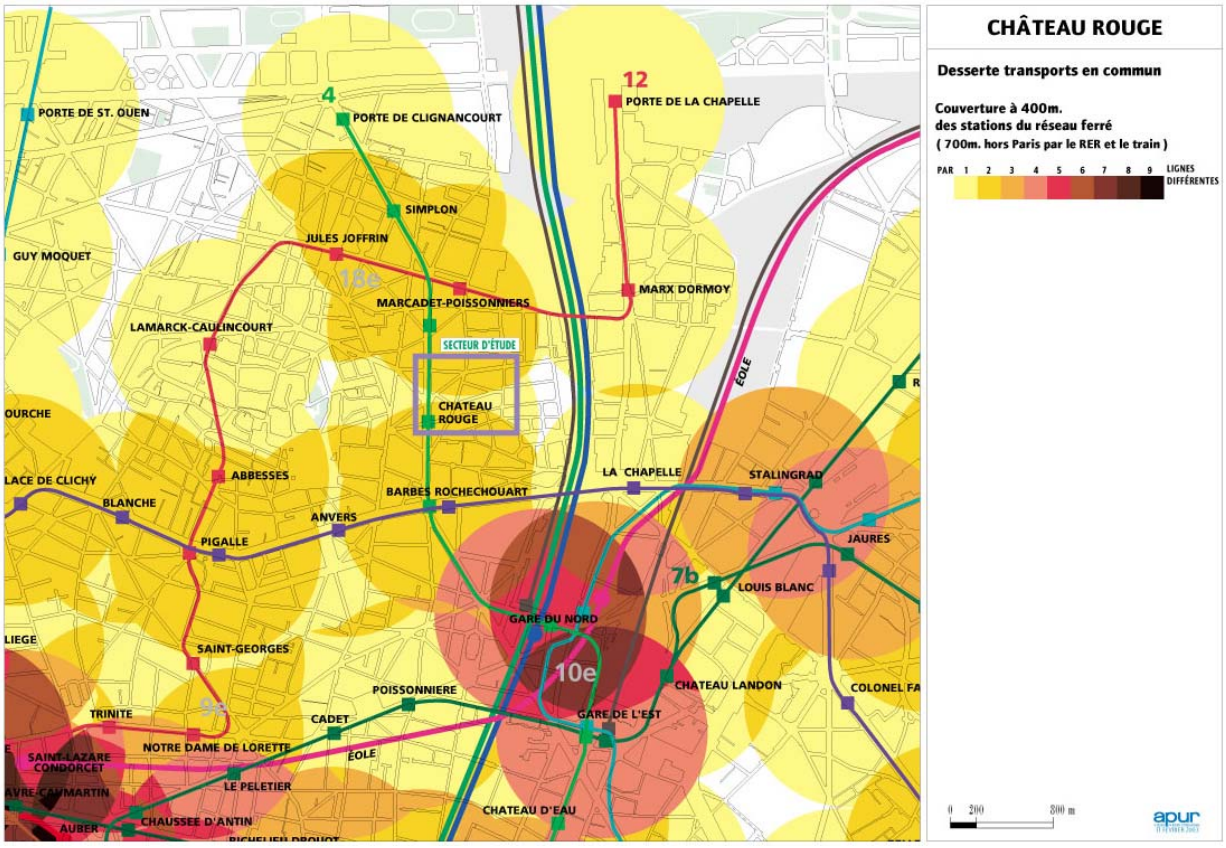


La rue des Poissonniers qui le traverse constitue une liaison principale ; elle forme l'unique voie radiale reliant Paris à Saint-Denis, entre la Porte de la Chapelle et la porte de Clignancourt, bien que la récente mise en sens unique inversé au niveau du croisement avec la rue Doudeauville en change fonctionnellement la place dans la hiérarchie des voies du secteur.

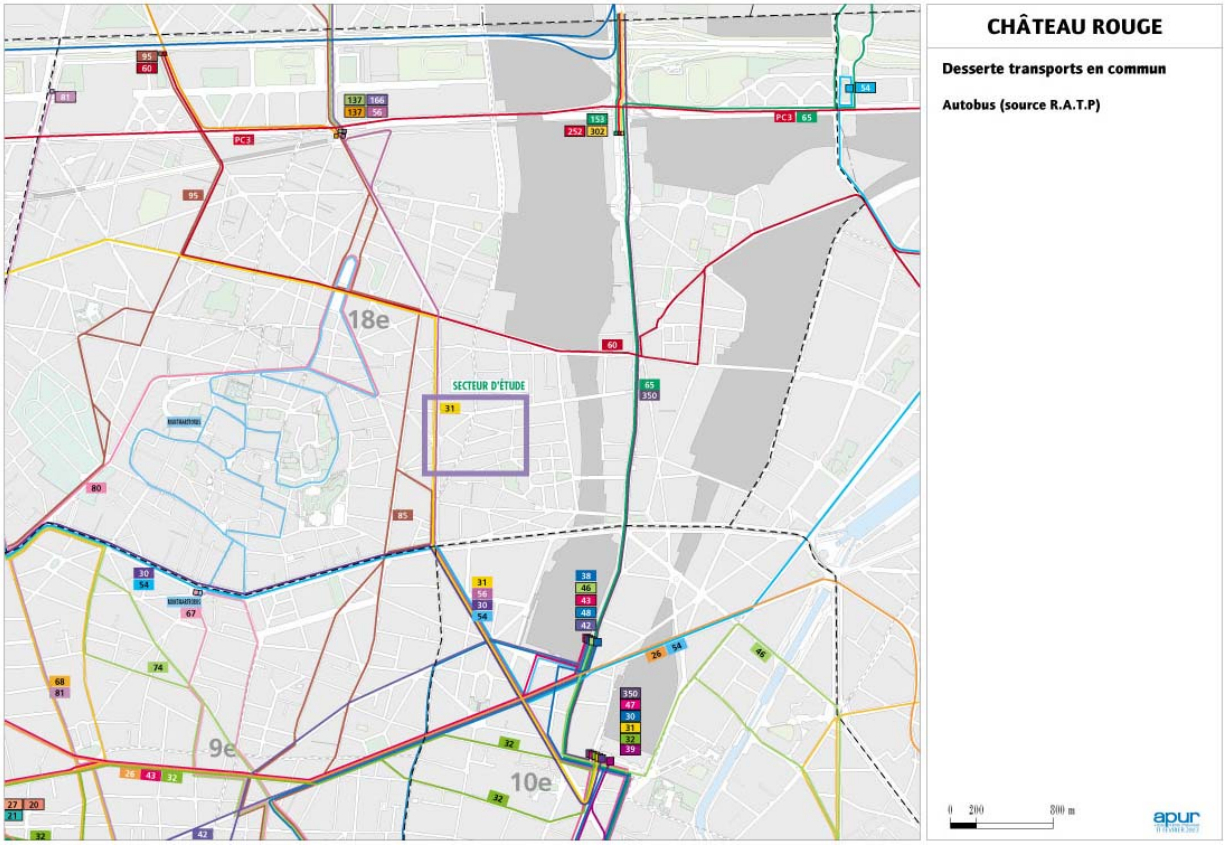
2.3.2 La desserte en transports en commun

Les commerces de Château-Rouge sont particulièrement bien desservis par le réseau des lignes de métro :

- La ligne 4 qui relie les quartiers centraux de l'axe nord-sud parisien, avec les stations Montparnasse, Strasbourg-Saint-Denis et les Halles. Le débouché immédiat sur le quartier est la station Château-Rouge puis la station Barbès-Rochechouart et, dans une moindre mesure, la station Marcadet-Poissonniers;
- la ligne 2, qui dessert les arrondissements de l'est et du nord parisiens (et notamment le quartier de Belleville) où est implantée la majeure partie des parisiens de nationalité étrangère, avec un débouché le plus proche par la station Barbès-Rochechouart ;
- dans une moindre mesure, la ligne 12 avec la station Marcadet-Poissonniers au nord.



Les pôles de transport des gares du Nord (à moins de un kilomètre du secteur Château-Rouge à vol d'oiseau) et de l'Est, proches du quartier Château-Rouge, assurent les liaisons avec les communes de banlieue : les lignes B, D et E du RER, qui desservent notamment les villes du département de Seine-Saint-Denis. Les lignes de bus sont localisées sur le boulevard Barbès. La ligne 31 relie la gare de l'Est à Charles de Gaulle Etoile, tandis que la ligne 56 dessert le nord-est de Paris, entre le Château de Vincennes à la Porte de Clignancourt.



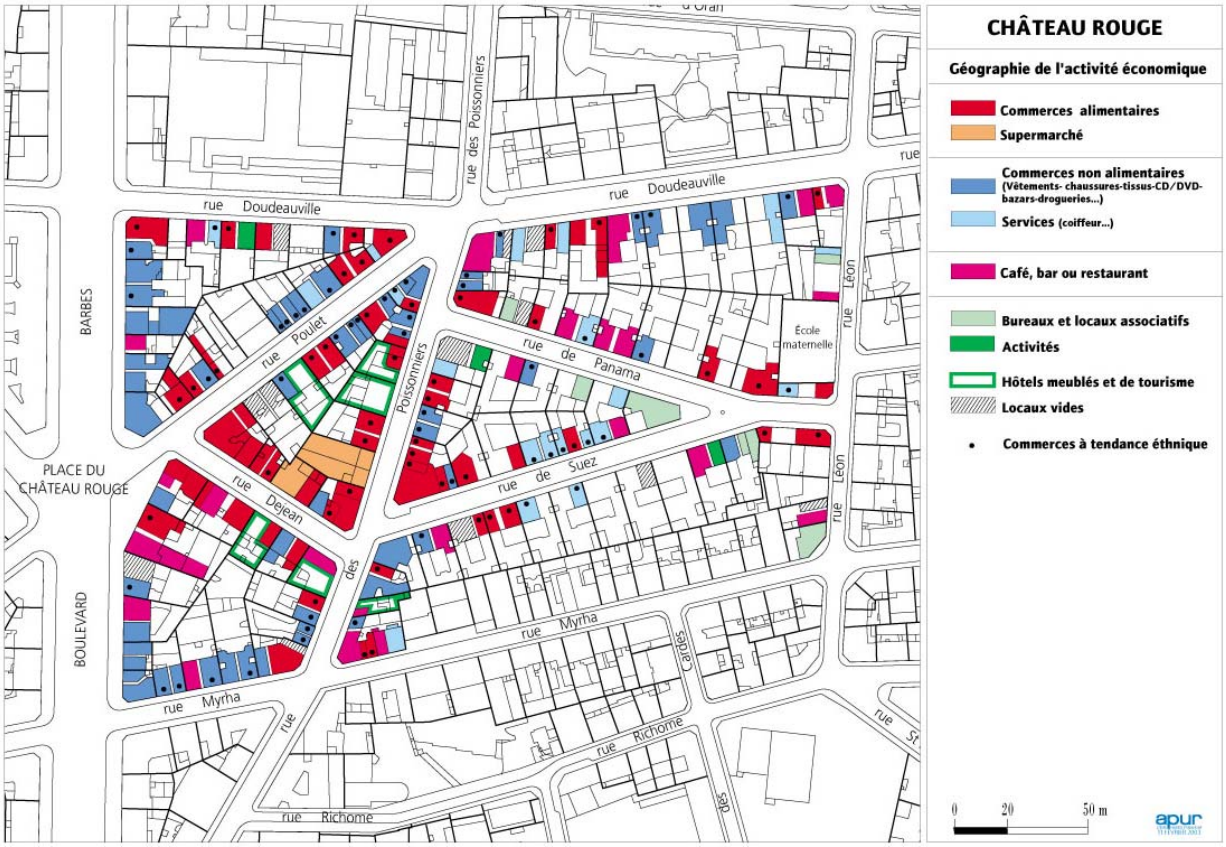
Les couloirs bus aménagés sur le boulevard Barbès semblent peu respectés, en particulier les samedis. La ligne 31, très empruntée sur cette section, est une des lignes du réseau mobilien [1] et fera l'objet d'un aménagement pour accélérer la vitesse et le confort de la ligne.

*

* *

[1] Ensemble de lignes de bus pour lesquelles le PDU a inscrit un objectif de croissance de la vitesse commerciale et, pour se faire, les aménagement nécessaires comme la mise en site propre.

3 L'OFFRE COMMERCIALE DE CHATEAU-ROUGE



3.1 Une structure commerciale atypique déjà ancienne

L'offre commerciale est une composante majeure du quartier Château-Rouge. Au travers de sa diversité et de ses caractéristiques, elle constitue un élément déterminant de l'animation urbaine et du cadre de vie des résidents.

Une enquête réalisée en décembre 2002 et janvier 2003 a permis de recenser à l'intérieur du quadrilatère Château-Rouge 186 locaux à vocation commerciale en rez-de-chaussée sur rue.

Le tableau de répartition des locaux permet de mettre en évidence un certain nombre de caractéristiques structurelles particulières du commerce dans le secteur Château-Rouge.

Activité des locaux situés en rez-de-chaussée sur rue à Château-Rouge

	Nombre d'établissements	%
COMMERCES ALIMENTAIRES *dont*	**56**	*30%*
Alimentation générale	30	
Alimentation spécialisée	26	
COMMERCES NON – ALIMENTAIRES *dont*	**66**	*35%*
Equipement de la personne	20	
Santé-hygiène-beauté (dont coiffeurs)	31	
Equipement de la maison	7	
Loisirs-culture	8	
CAFES-BARS-RESTAURANTS	**23**	*12%*
SERVICES	**10**	*5%*
AUTRES LOCAUX *dont*	**31**	*17%*
Activités secondaires	3	
Bureaux divers	8	
Entrepôts divers	7	
Locaux innocupés	13	*7%*
dont vides	*10*	*5%*
dont en travaux	*3*	
TOTAL CHATEAU ROUGE *	**186**	

**Autres activités hors totaux : 6 Hôtels + 1 école maternelle*
locaux non enquêtés du 36 au 68 rue Myrha

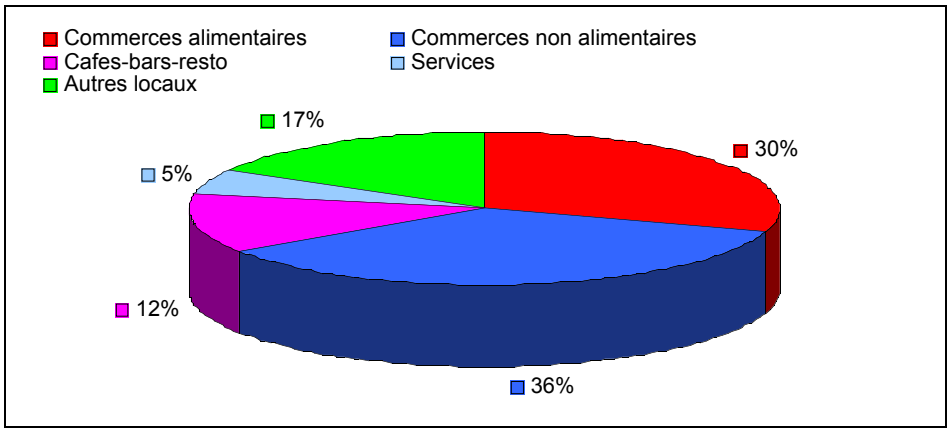
- Le poids important du commerce alimentaire : un établissement sur trois est occupé par un commerce alimentaire ; au sein de cette catégorie, il est à noter la part importante des épiceries - magasins d'alimentation générale et des boucheries. C'est deux fois plus que dans le 18ème et trois fois plus qu'à Paris[2]. Mais ce rapport, sur une surface aussi restreinte à dominante résidentielle, n'a que peu de signification. En élargissant le secteur vers l'est, la part des commerces alimentaires diminue notablement.
- Une présence conséquente du secteur de la beauté et de l'hygiène à travers des boutiques de perruquiers, de cosmétiques et de coiffeurs.
- Une proportion importante de commerces liés à l'équipement de la personne et aux loisirs, dominés chacun par une forte implantation dans une micro-niche, les commerces de tissus pour le premier, la vente de cassettes et de vidéos pour le second.
- Par ailleurs, avec plus d'une vingtaine de bars, restaurants et selfs, le secteur de la restauration occupe une place importante à l'intérieur de cette petite zone, mais moindre cependant qu'en moyenne parisienne ou de l'arrondissement[3].

Cette structure était observable, du moins pour le secteur alimentaire et les cafés-restaurants, en 1988. Un décompte de l'APUR de l'époque, qui ne qualifiait pas les commerces selon leur appartenance ethnique, recensait déjà 55 commerces alimentaires et 25 cafés ou restaurants sur le même secteur.

Cette structure commerciale, qui peut sembler assez atypique et nettement spécialisée dans quelques secteurs particuliers, existe donc depuis au moins quinze ans. Cette spécialisation doit en outre se relativiser par la surface très petite du secteur d'étude sur laquelle est basée cette description et par sa vocation très résidentielle. De ce fait, toute une frange de l'activité commerciale parisienne est absente, comme les services commerciaux et certains types de magasins, implantés dans des zones touristiques et d'emploi de la capitale ou du 18ème.

[2] Source Banque de Données du Commerce à Paris 2001, APUR-CCIP-Ville de Paris
[3] *Ibid.*

Activité des locaux situés en rez-de-chaussée sur rue à Château-Rouge



Au-delà de la structure par catégorie, l'offre commerciale est particulièrement orientée vers une clientèle à dominante non européenne et notamment de culture africaine, antillaise et dans une moindre mesure maghrébine.

3.2 Une forte concentration de commerces "ethniques" orientés vers des clientèles ciblées

Le concept de commerce exotique ou ethnique est difficile à bien définir. S'agit-il :

- d'un commerce dont le propriétaire, ou l'exploitant, ou les vendeurs, sont étrangers, appartiennent à une nationalité, à une ethnie, à une région spécifique… ?
- d'un commerce qui offre des produits originaux élaborés hors de France ? dans un pays particulier ? ou au contraire, dont les marchandises produites en France selon un processus particulier ont acquis une spécificité garantie par un label personnalisé ?
- d'un commerce dont la marchandise est plus particulièrement destinée à une clientèle d'origine ou réellement étrangère ?

A partir de quel dosage, de quel saupoudrage de ces multiples éléments, le commerce peut-il être considéré comme ethnique ? Et quelle lecture faire de ces concentrations de commerces « ethniques » ? Faut-il voir dans leur présence une richesse économique, se traduisant par un large éventail de produits originaux offerts à tous, la marque d'une installation récente de population en tout début d'intégration et qui tient encore à certains traits culturels des pays d'origine ou encore la traduction d'une intégration difficile de différents flux migratoires menant à des débuts de ghettoïsation ?

Epicerie d'angle à l'entrée de la rue Dejean

Ces difficultés d'appréciation sont manifestes dans la zone de Château-Rouge.

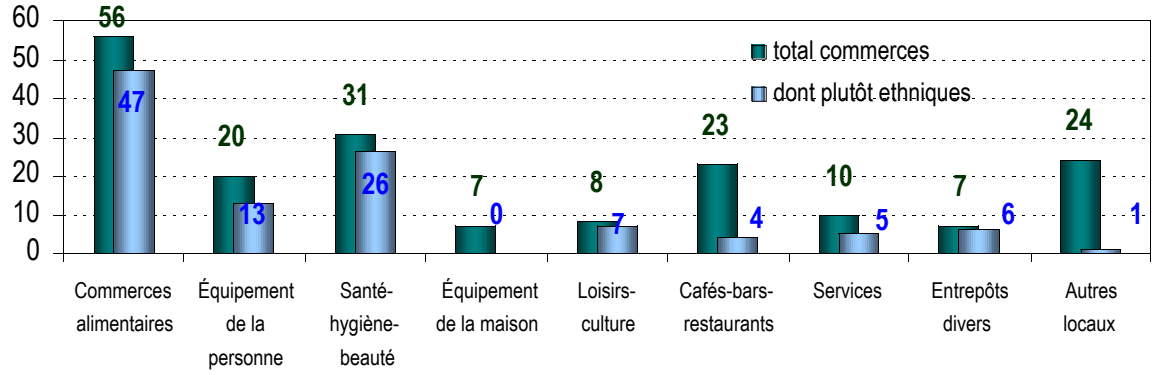
Certains commerces dits « ethniques » semblent appartenir le plus souvent à des propriétaires français. Plus généralement, plusieurs étals exotiques, plutôt à destination d'une clientèle antillaise ou africaine au sens large, sont tenus par des exploitants ou des vendeurs appartenant manifestement à d'autres cultures (européennes ou asiatiques) que celles des produits proposés[4].

[4] De ce fait, certains produits « africains » pourraient provenir de centrales d'approvisionnement chinoises.

La clientèle y est de fait très mélangée et visuellement la part des clients d'origine africaine semble prépondérante mais certains commerces répertoriés « ethniques » proposent à la fois des produits typiques et « grand public ».

Compte-tenu de toutes ces réserves, le commerce spécialisé à tendance ethnique, concentré dans les secteur de l'alimentaire, de l'équipement de la personne et de la santé, de l'hygiène et de la beauté, représenterait un peu plus d'une centaine de locaux sur les 186 commerces recensés - 59% des locaux - soit plus de la moitié des commerces du secteur. Par ailleurs certains commerces et de nombreux bars, qui n'ont pas d'emblée une appartenance ou une vocation « ethnique » sont fréquentés par la clientèle venue dans le secteur pour les spécialités locales et peuvent, à tort, donner l'impression de commerces « ethniques »[5].

Part des commerces identifiés comme principalement ethniques à Château-Rouge



3.3 Une couverture inégale des secteurs d'activités :

Le secteur se caractérise par une assez grande spécialisation dans certains secteurs d'activités, mais ces classifications globales masquent le côté "touche-à- tout" des différents établissements. Beaucoup de commerces font aussi un peu bazar et il est fréquent de trouver dans la plupart des boutiques, différentes gammes de produits sans aucun lien avec l'enseigne initiale.

3.3.1 Prépondérance du commerce alimentaire

3.3.1.1 Un commerce à dominante de produits exotiques

Le commerce alimentaire regroupe 56 boutiques soit près d'un tiers des commerces du secteur. La densité des commerces alimentaires dans une zone géographique aussi restreinte constitue une des caractéristiques du quartier. D'autres secteurs aux alentours connaissent des densités de commerces alimentaires comparables (rues du Poteau et Duhesme, rue Lepic et une portion de la rue des Abbesses) même s'il s'agit de surfaces plus limitées ou de configurations spatiales différentes.

L'alimentaire est fortement marqué par une offre très spécialisée autour des produits exotiques -africains, musulmans…- qui donne une image très colorée et typique au quartier.

Commerces alimentaires sur la rue Poulet

[5] C'est d'ailleurs, au regard de cette concentration spatiale observée des commerces ethniques sur certaines rues comme les rues Dejean, Poulet et Poissonniers qu'a été délimitée la zone à l'intérieur de laquelle ont été effectuées les enquêtes de clientèle.

Mais ce qui caractérise vraiment cette zone c'est le poids considérable de la petite épicerie spécialisée. 29 établissements coexistent à l'intérieur de cette zone et sont souvent mitoyens comme dans la rue des Poissonniers. Il s'agit pour la plupart de boutiques de petites tailles, offrant quasiment le même type de produits. Les produits frais vendus en général en devanture sont presque exclusivement des fruits et des légumes (patates douces, tamarins, bananes plantain…), des produits à longue conservation (riz, conserves, cafés, chocolat, lait de coco, bananes confites, feuilles de bananes…) sont entassés à l'intérieur.

Comme le démontre l'enquête auprès des clients, les marchandises distribuées sont avant tout des petits volumes, même si on peut s'y approvisionner en produits sous gros conditionnement comme le riz et les feuilles de bananes séchées, qui sont des produits de la base alimentaire ou de cuisson des aires culturelles dont sont originaires la plupart des clients et sont de ce fait consommés en grosses quantités.

Structure du commerce alimentaire à Château-Rouge

	Total Catégoriel	détail plutôt traditionnels et mixtes	détail plutôt ethniques	Gros, demi-gros, détail plutôt ethniques	% Commerces détail plutôt ethniques
Alimentation générale *dont*	**30**	**3**	**25**	**2**	**83%**
Alimentation générale épicerie	29	2	25	2	86 %
Supermarché (ED)	1	1	-	-	0%
Alimentation spécialisée *dont*	**26**	**6**	**20**	**0**	**77%**
Boucherie	11	1	10	-	91%
Charcuterie	1	1	0	-	0%
Boulangerie Pâtisserie	3	2	1	-	33%
Fruits et légumes	4	2	2	-	50%
Poissonnerie	7	-	7	-	100%
Total commerces alimentaires	**56**	**9**	**45**	**2**	**80%**

* *Mention figurant sur la devanture.*

Une vingtaine de commerces alimentaires plus spécialisés implantés dans le quartier vient enrichir cette offre. Ces commerces couvrent une gamme très élargie de produits avec une dizaine de boucheries halal, sept poissonneries - dont deux de produits congelés - et quelques fruits et légumes.

Une offre plus classique est présente dans la zone à travers une dizaine de boutiques plus traditionnelles ou mixtes. Sur les étals de certains commerces comme les poissonneries ou les fruits et légumes, les produits spécialisés, en particulier poissons et fruits exotiques, côtoient des produits alimentaires plus traditionnels. Deux moyennes surfaces généralistes, « Ed » rue Dejean et « Champion » non loin sur le boulevard Barbès, viennent renforcer de façon déterminante l'offre commerciale plus traditionnelle. Mais cette offre ne correspond pas à des boutiques spécialisées dans des produits traditionnels ayant pignon sur rue et contribuant à la formation de l'image du quartier. Les questions d'une part, de la viabilité de ces commerces dans le secteur, voire de façon générale, et d'autre part, des besoins non satisfaits que leur absence implique, restent entières.

Enfin, la surface approximative de l'ensemble des commerces alimentaires représente 4.000 m_, sur la base d'une estimation par rapport au plan du bâti du Système d'Information à la Parcelle de l'APUR. Plus spécifiquement, un peu plus de la moitié est affectée aux commerces alimentaires « exotiques ».

3.3.1.2 Quels effets sur une demande de produits moins spécialisés ?

Le double effet de la concentration et de la spécialisation confère au quartier son attractivité et sa force commerciale. L'offre y est à la fois très orientée mais confortée par un large éventail de boutiques aptes à répondre à la demande d'une clientèle très ciblée. Cette offre spécialisée rencontre bien son public et on note de fait, une forte adéquation entre l'offre commerciale et une partie de la clientèle du quartier.

Mais le niveau d'éclatement géographique des commerces traditionnels à l'intérieur de cette zone très spécialisée produit un effet de minoration de l'offre traditionnelle, un peu perdue dans la masse des autres types de commerces. Elle peut entraîner, mais cela reste à démontrer, des déplacements à l'extérieur du quartier pour un pan de la clientèle, qui se retrouve moins dans l'offre commerciale telle qu'elle semble se développer.

Si l'implantation des commerces "ethno-africains" sur l'ensemble des rues les plus commerçantes, s'accompagne inévitablement d'un affaiblissement de l'offre en commerces et services traditionnels, on ne peut imputer cette évolution au seul développement du commerce exotique. En effet, dans un premier temps, les premiers commerces exotiques ne choisissent généralement pas les meilleurs emplacements ou ceux occupés par des commerces dynamiques. Ils ont plutôt tendance à s'implanter dans des locaux inoccupés, à faible charge ou dans des secteurs peu recherchés où la pression de l'immobilier commercial est faible et leur impact sur le commerce traditionnel reste assez marginal. Par ailleurs, au cours de ces vingt dernières années, cet affaiblissement du petit commerce s'est multiplié et d'autres quartiers parisiens plus traditionnels ont également vu disparaître leurs petits alimentaires spécialisés, fragilisés essentiellement par le développement parisien des moyennes surfaces généralistes et l'implantation des hypermarchés aux portes de la capitale.

3.3.1.3 Des difficultés spécifiques : entreposage, fonctionnement de gros ou demi-gros

Les stratégies de vente locales conduisent à privilégier un enchevêtrement organisé qui renforce les politiques de bas prix perçues par les clients. De la même façon, l'étalage en devanture est privilégié le long du Marché Dejean, les boutiques – même en hiver – n'étant plus utilisées comme espace de vente. D'une certaine façon, l'entassement de cagettes en bois et des déchets devant des magasins contribue à véhiculer l'image d'un commerce populaire contenant ses prix plutôt que son apparence.

Par ailleurs, les surfaces de stockage semblent insuffisantes. La plupart des commerces occupent de petits locaux qui ne suffisent pas au stockage de marchandises au fort taux de rotation, étant donnée l'importance de la clientèle. Cette situation conduit ça et là à un enchevêtrement du stock à l'intérieur de la boutique[6] voire dans les arrières-cours. Par ailleurs, certaines "camionnettes-ventouses" semblent servir de réserves complémentaires avec tous les problèmes inhérents sur le plan de l'hygiène et de la circulation.

Ces conditions ont dès lors des conséquences sur la qualité et l'hygiène des produits, en raison des interruptions de la chaîne du froid qu'elles peuvent entraîner. Elles peuvent aussi avoir un impact négatif sur l'espace public : entassement de cageots de fruits et légumes dans les arrières-cours, déplacements nombreux entre les lieux d'entreposage et les surfaces de vente, fréquence des livraisons, véhicules de stockage stationnés sur l'espace public…

[6] Qui de fait devient plus un lieu d'entreposage qu'une surface de vente, cette dernière se faisant plus au niveau des étals.

Un camion et un commerce tenant lieu de locaux de stockage ou de manutention

Enfin, un petit nombre de boutiques semble exercer également une activité de semi- gros et de gros dans des locaux le plus souvent inadaptés, dépourvus de capacités de stockage suffisantes et d'aires de manutention et de livraison. Ainsi, on a pu constater que le conditionnement de certains produits s'effectue certains jours, à l'intérieur de camions en stationnement puis ceux-ci sont répartis dans différentes boutiques du quartier. De ce fait, camions et camionnettes ventouses participent à l'encombrement de la voie publique. Cependant, il est difficile d'affirmer que les achats effectués en grosses quantités le soient pour un usage professionnel.

Epicerie-entrepôt à l'angle des rues Doudeauville et Poissonniers

L'existence de commerce de gros dans le quartier semble davantage concerner une pratique d'achats groupés, destinés à la revente entre particuliers mais aussi à un achat de réserve de produits de base pour les familles.

3.3.2 Le commerce non alimentaire plutôt spécialisé dans les produits « d'ailleurs »

Le secteur de la santé et de la beauté occupe une trentaine de boutiques. L'offre est massivement regroupée autour du marché de la coiffure sous deux formes : la vente de perruques et cosmétiques à l'intérieur de 16 boutiques et une présence importante de coiffeurs. Les produits couvrent une gamme très ciblée, là aussi en direction d'une clientèle africaine, mais certains produits classiques sont accessibles à une clientèle diversifiée.

Vitrine d'un perruquier

L'équipement de la personne est surtout présent à l'intérieur d'une dizaine de boutiques, sur une micro-niche très spécialisée, la vente de tissus africains, s'accompagnant dans la même boutique ou à proximité de confection possible de boubous et de vêtements.
Un commerce sauvage de vendeuse à la sauvette s'est développé rue des Poulets sur le marché des sous-vêtements et des contrefaçons.

Les commerces de l'habillement, de la chaussure, de la maroquinerie et de la bijouterie s'implantent massivement à la lisière du quartier, le long des boulevards de Barbès et de Rochechouart avec une nette orientation vers les produits plutôt bon marché et bas de gamme, qui bénéficient de l'effet locomotive apporté par TATI. Mais tout un pan de produits de type « oriental » dans la bijouterie, le vêtement et les accessoires de cérémonie s'adressent à une clientèle à pouvoir d'achat plus élevé.

L'équipement culturel est concentré sur la vente de produits musicaux, K7 et vidéos afro-antillaises à l'intérieur de 7 boutiques très spécialisées. Récemment implanté boulevard de Barbès, Virgin vient se positionner sur un marché qui n'était pas encore couvert et qui pourrait bénéficier d'une large chalandise.

La restauration à travers une vingtaine de bars et de restaurants occupe une part importante de l'offre commerciale. Elle couvre une gamme plutôt large de restauration spécialisée (maghrébin-indien-africain-antillais-régional…) et s'exerce selon différentes modalités d'exploitation. La plupart des établissements semblent tenus par des petits exploitants indépendants qui maintiennent une vraie vie de quartier et une atmosphère plutôt conviviale,

La présence des nombreux bars qui émaillent le secteur, surtout rue de Panama, canalise une forte fréquentation nocturne dont certains riverains se plaignent. Mais surtout, la multiplication à toute heure de vente de boissons alcoolisées réfrigérées, à l'intérieur de boutiques généralistes, inadaptées à la restauration et dépourvues de toilettes, alimentent une présence perçue par certains comme bruyante, malodorante et source de pollutions sur la voie publique.

3.3.3 Des locaux vacants étonnamment nombreux

A l'intérieur même de Château-Rouge, une dizaine de boutiques vacantes mettent en évidence un paradoxe. Malgré une forte pression commerciale, ce volant de locaux disponibles traduit une inégale rentabilité des boutiques et une situation économique parfois vulnérable ou alors des stratégies des propriétaires qui restent à élucider.

La concentration relativement forte de locaux commerciaux vacants sur la rue de Myrha a conduit à écarter ce secteur de la zone d'études, cette vacance étant imputable aux rénovations engagées actuellement par la municipalité sur le secteur.

En conclusion, la faiblesse relative de l'offre commerciale non-alimentaire dans certains secteurs d'activité est le plus souvent compensée par une implantation conséquente de ces même commerces dans un environnement proche.

3.4 Des micro-spécialisations spatiales

Le centre de gravité de l'offre commerciale du quartier Château-Rouge se situe clairement au niveau du « Marché » Dejean mais, même à l'intérieur d'une zone aussi circonscrite, où les commerces exotiques se sont implantés progressivement, on repère nettement des micro-localisations qui contribuent à l'attractivité des commerces ethniques. Cette concentration génère à la fois des atouts et des contraintes pour la clientèle du secteur.

- L'alimentaire est nettement concentré. Il forme un arc de cercle qui part de la rue Dejean vers le nord de la rue Poulet et des Poissonniers – presque jusqu'à la rue de Panama. Les autres commerces alimentaires sont implantés de façon beaucoup plus diffuse rue Doudeauville, rue de Panama et rue de Suez.
- Les produits africains et antillais sont majoritairement concentrés le long des rues Myrha et Poulet. C'est autour de ce triangle que se sont regroupés les coiffeurs, les commerces de perruques et les boutiques de cassettes musicales. Seule exception, le commerce du tissu s'exerce de façon diffuse, un peu partout à l'intérieur de la zone.

- Les bars et les restaurants émaillent tout le quartier avec une fréquence plus forte rues de Panama, Doudeauville et Léon, mais c'est la rue de Panama qui concentre les établissements qui s'animent surtout le soir.
- D'autres activités commerciales parallèles fonctionnent également en micro-réseau, selon des horaires qui leur sont propres. L'après-midi ce sont les vendeuses à la sauvette de la rue Poulet qui écoulent leurs stocks de lingerie et de petite maroquinerie de contrefaçon sur les capots des véhicules en stationnement. A la tombée de la nuit, c'est principalement rue de Panama, que les vendeurs du "marché aux voleurs" négocient 'les tombés-du-camion" et que se concentrent la plupart des petits trafiquants de crack…

3.5 Une implantation centrale pour les Parisiens d'origine étrangère

L'enquête clientèle qui sera évoquée au chapitre suivant confirme l'importance d'une clientèle parisienne et, bien souvent, de proximité. Ainsi, dans un rayon d'un kilomètre (soit à environ 10 minutes à pied) autour de la rue Dejean, centre du secteur Château-Rouge, vit près d'un parisien étranger non communautaire sur dix [7], et ce sur une surface de 3,1 km_ soit 3% de la surface du territoire parisien (hors bois). Certes, les étrangers non communautaires ne sont pas tous de culture africaine (subsaharienne ou maghrébine). Mais, à l'inverse, ce décompte n'inclut pas bien sûr la population originaire des DOM, frange importante de la clientèle ni d'ailleurs les français naturalisés ou encore d'ascendance des pays non communautaires. Cette définition de la clientèle potentielle ne tient pas compte non plus d'une fraction non mesurée mais existante de la population des parisiens d'ascendance française qui trouve matière à faire ses courses dans le secteur, eu égard à l'offre de fruits, de légumes et de poissons qui s'y trouve.

Cette population cible, restreinte à la seule notion d'étrangers non communautaires, est particulièrement bien implantée dans tout le nord et l'est parisien. La moitié des parisiens nationaux d'un pays hors Union Européenne vit dans les 10ème, 11ème, 18ème, 19ème et 20ème. Plus précisément, si on accorde une aire d'influence de 500 mètres aux stations de métro des tronçons Porte de Clignancourt / Réaumur-Sébastopol (ligne 4) et Barbès-Rochechouart / Ménilmontant (ligne 2), ceux-ci desservent 25% des parisiens étrangers non communautaires, ce qui met Château-Rouge (sans changement de ligne) à moins de huit stations (environ 15 minutes) pour 53.000 personnes de ces nationalités. Ces chiffres passent respectivement à 37% et 81.000 personnes si cette aire d'influence par station est de un kilomètre.

Même si sa genèse serait à analyser, cette localisation ne doit donc rien au hasard et permet à une partie importante de la population parisienne de trouver à proximité et sans usage de l'automobile, les produits alimentaires plutôt bon marché qui lui permettent de satisfaire ses besoins lorsqu'il s'agit de « cuisine des origines ».

Si l'offre en produits d'Asie ou du Maghreb est importante et bien répartie sur des lieux géographiques diversifiés, à Paris (Olympiades, Belleville) comme en banlieue (Saint-Denis), les commerces de Château-Rouge, en se spécialisant sur les produits africains et antillais, se sont constitués comme le seul véritable « marché » afro-antillais sans équivalent à l'échelle régionale. L'offre de Château-Rouge répond ainsi aux besoins de toute une clientèle francilienne en croissance[8].

*

* *

[7] Source RP 99

[8] La population des étrangers de nationalités de pays d'Afrique subsaharienne, « cœur de cible » des commerces de Château Rouge, a progressé de 21% entre 1990 et 1999 en Ile-de-France soit 33.000 personnes de plus.

4 LA CLIENTELE DE CHATEAU-ROUGE

4.1 Objectif et méthodologie de l'enquête

Une enquête par questionnaire a été effectuée auprès des usagers des commerces du quartier Château-Rouge le mardi 21 janvier 2003 et le samedi 25 janvier 2003. Cette démarche répondait à l'objectif d'une meilleure connaissance de la clientèle des commerces de Château-Rouge et de ses habitudes. Ont notamment été étudiés :

- l'aire de chalandise de ces commerces;
- le mode de transport utilisé pour se rendre sur place ;
- la fréquence d'achat à Château-Rouge, les motivations et le type d'achat ;
- l'usage éventuel de l'offre commerciale avoisinante, notamment le marché forain Barbès (sous le viaduc de la ligne 2 du métro) et les grands magasins se trouvant sur les axes Barbès et Rochechouart (Tati, Virgin, etc.) ;
- l'appréciation générale portée sur le quartier et son environnement.

L'enquête a été conduite par sondage aléatoire auprès des passants. 15 enquêteurs étaient présents sur le terrain le mardi, 21 le samedi [9]. En tout 694 personnes ont été interrogées : 193 le mardi, 501 le samedi. Sur les deux jours, 605 personnes sont venus faire des achats à Château-Rouge, 174 le mardi, 431 le samedi (tab 1).

Tab 1 : motifs de présence à Château-Rouge les jours d'enquête

Motifs de présence	Mardi		Samedi		Total	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Venu faire des achats	171	88%	430	86%	601	86%
Autre	23	12%	70	14%	93	14%
Total	194	100%	500	100%	694	100%

La méthodologie retenue est la même que pour deux enquêtes récemment menées par l'APUR sur deux secteurs à la densité commerciale forte : le secteur des Olympiades et la rue de Rennes. Les problématiques dans les deux cas concernaient les flux piétons et automobiles ; pour les Olympiades, la question de la nature « exotique » des commerces qui s'y trouvent, est proche de celle abordée pour l'enquête Château-Rouge. Ainsi, la structure des réponses à ces enquêtes permettra, quand cela paraîtra approprié, d'avoir des points de comparaison utiles.

4.2 Analyses et résultats

4.2.1 La clientèle de Château-Rouge : masculine, parisienne et francilienne

Les clients des commerces de Château-Rouge sont en majorité des hommes. Ce constat pourrait renvoyer à la structure démographique du quartier et plus généralement à celle de la population immigrée qui fréquente beaucoup le quartier. Les hommes y sont traditionnellement majoritaires.

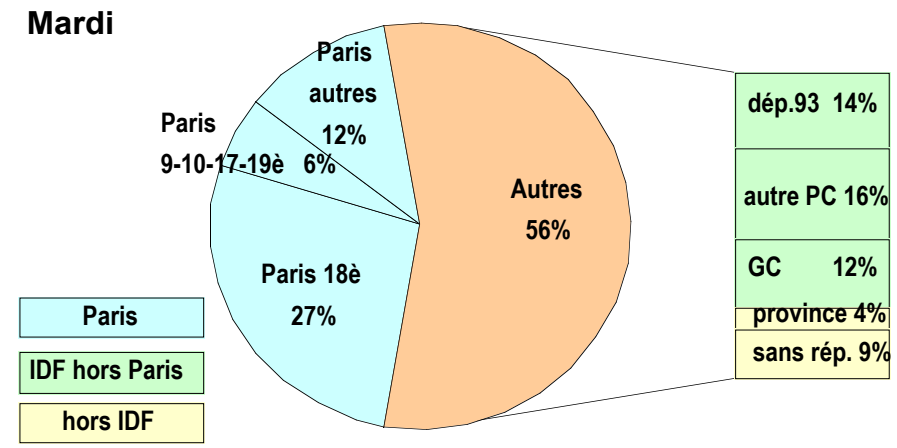
La clientèle du mardi est composée d'une part équivalente de Parisiens et de Franciliens, formant au total 87% des usagers.

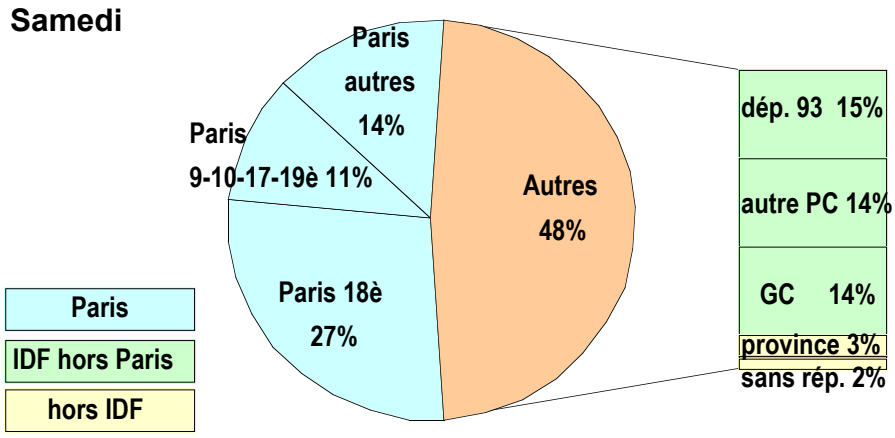
9 Le mardi, le temps était couvert et les températures basses. Le début de l'après midi a été marqué par des précipitations qui ont perduré jusqu'en fin d'après midi. Le samedi le temps était ensoleillé le matin, mais les températures étaient basses. L'après midi a été marquée par un crachin intermittent et par une baisse des températures. L'attention du lecteur est attirée sur le faible échantillon relevé le mardi. Les résultats concernant ce jour d'enquête doivent être considérés davantage au regard de la structure des réponses que des valeurs indiquées, moins fiables.

Le samedi, la part des Parisiens dans la clientèle augmente (notamment en provenance des arrondissements limitrophes), ceux-ci constituant alors plus de la moitié des usagers. La part des Franciliens se maintient au même niveau que le mardi, l'ensemble des Parisiens et des Franciliens cumulés représentant alors 95% de la clientèle.

On peut admettre que l'aire de chalandise des commerces de Château-Rouge n'augmente pas le week-end. En effet, la part des clients venus de banlieue diminue le week-end là où celle des Parisiens augmente. Plus large au niveau de la capitale, l'aire de chalandise extra muros de l'offre commerciale de Château-Rouge est moindre le week-end. L'affluence plus importante constatée le week-end est d'abord le fait des Parisiens, habitant d'autres arrondissements que le 18è.

Provenance des usagers des commerces du secteur





La part de Franciliens est néanmoins plus importante à Château-Rouge qu'elle ne peut l'être parmi les usagers de la rue de Rennes (où elle représente 27% de la clientèle). La situation géographique du secteur, proche de la banlieue, et sa bonne desserte en transports en commun connectés directement à la banlieue expliquent cette différence. La part des provinciaux et des étrangers est équivalente à celle des deux autres quartiers cités.

4.2.2 Une clientèle de proximité pour les Parisiens fréquentant le quartier

Le mardi, la clientèle parisienne est majoritairement une clientèle de proximité puisque venant principalement du 18ème arrondissement. Les autres Parisiens viennent de quasiment tous les autres arrondissements sans qu'aucun d'entre eux ne se distingue comme lieu d'origine massif de la clientèle de Château-Rouge.

Arrondissement d'origine des clients parisiens le mardi

Arrondissement d'origine	Part
18ème	61%
9ième, 10ième 17ième 19ième	6%
Autre : 3ème 8ème 10ème 11ème 13ème 14ème 15ème 17ème 19ème 20ème	39%
Total	100%

Le samedi, la part de la clientèle du 18ème arrondissement diminue mais dans un volume de clients qui s'accroît. Celle des arrondissements immédiatement périphériques, les 17ème et 19ème arrondissements représentent ce jour là près de 15% du lieu d'habitation des usagers. Le reste des Parisiens (un tiers) vient de pratiquement tous les arrondissements de la capitale.

Arrondissement d'origine des clients parisiens le samedi

Arrondissement d'origine	Part
18ème	53%
9ème 10ème 17ème et 19ème	21%
Autre : 1er 3ème 7ème 8ème 11ème 12ème 13ème 14ème 15ème 16ème 20ème	33%
Total	100%

4.2.3 Les clients franciliens, des clients en provenance de la petite couronne

La clientèle francilienne vient majoritairement des départements de la petite couronne, au premier rang desquels le département de la Seine-Saint-Denis, qui fournit un tiers des usagers franciliens et dont les limites sont à moins de deux kilomètres du secteur Château-Rouge. L'origine des usagers franciliens du samedi est identique à celle du mardi.

Département d'origine des clients franciliens le mardi

Origine des Franciliens	Mardi	Samedi
Petite couronne	67%	68%
Dont Seine Saint Denis	*32%*	*34%*
Grande Couronne	33%	32%
Total	100	100

Sur les deux jours d'enquête, 22 clients provinciaux ont été rencontrés (7 le mardi, 15 le samedi). Un tiers vient de la Somme, les autres de destinations plus ou moins lointaines, de l'Oise à Bordeaux. Pour information, sur les deux jours d'enquête, trois clients étrangers ont été rencontrés, deux Anglais et un Allemand.

4.2.4 Une clientèle venant en transport en commun et à pied

Pour venir, la très grande majorité des nombreux usagers des commerces de Château-Rouge utilise un mode de transport autre que la voiture individuelle.

Le mardi, marche à pied et transports en commun représentent 87% des déplacements, 83% le samedi. La part de marché de la voiture est faible le mardi (7%), et peu élevée le samedi (14%). Ce résultat, qui peut paraître faible par rapport au vécu du quartier, doit être regardé proportionnellement à l'afflux de personnes venant visiter Château-Rouge.

Mode de transport des clients de Château-Rouge

Mode de transport	Mardi		Samedi	
	Effectif	%	Effectif	%
Marche à pied	43	25	102	24
Transport en commun	106	62	255	59
Voitures	12	7	59	14
Autre mode	1	1	0	0
Non renseigné	9	5	14	3
Total	171	100	430	100

Ces résultats sont cohérents avec les comptages de trafic et l'enquête stationnement réalisés sur le secteur, qui confirment le faible choix modal pour la voiture.

Le samedi après-midi, comparés aux 1500 piétons comptabilisés en une heure en haut de la rue Poulet, ces 14% de visiteurs en voiture représentent 60 à 80 véhicules[10] se stationnant toutes les heures dans le secteur ou encore, une moyenne de 108 véh/h.[11] empruntant la rue des Poissonniers à hauteur de la rue Dejean.

À titre de comparaison, les usagers des commerces de Château-Rouge viennent plus souvent en transport en commun (60%) que ceux de la rue de Rennes et du quartier des Olympiades (autour de 50%). La part de personnes venant en voiture est similaire à celle de la rue de Rennes (environ 10%), alors qu'elle représente un tiers des modes de transport dans le quartier des Olympiades.

Par contre, ils viennent un peu moins souvent à pied que rue de Rennes (32%) mais bien plus fréquemment que cela n'est le cas sur le quartier des Olympiades (12%). Ces chiffres de répartition modale sur le quartier des Olympiades s'expliquent en grande partie par la mauvaise desserte en transports publics du secteur, qui sera bientôt renforcée grâce au prolongement de la ligne 14 et à l'arrivée du tramway des Maréchaux.

4.2.5 Le boulevard Barbès, lieu d'arrivée de la clientèle en transport

Aussi bien le mardi que le samedi, les usagers du métro utilisent dans l'immense majorité la station Château-Rouge dont la sortie se situe boulevard Barbès.

Station de métro d'arrivée des usagers du métro

	Mardi	Samedi
Château-Rouge	83	81
Barbès Rochechouart	4	7
Marcadet Poissonniers	2	2
Gare du Nord	1	6
Autres	10	5

[10] Résultats de l'enquête de Relevé des plaques minéralogiques sur 24 h., voir chapitre 5.3.
[11] Comptages trafic, Direction de la Voirie et des Déplacements, janvier 2003

Plusieurs lignes sont utilisées par les usagers du bus, la plus fréquente étant la ligne 31, le mardi comme le samedi. Celle-ci a un arrêt boulevard Barbès à proximité de la rue Poulet. Enfin, la gare RER-train la plus utilisée par les usagers venus en transport en commun est la gare du Nord. Les autres gares désignées par les usagers sont celles du Châtelet (connexion au réseau RER A et à la ligne 4 arrivant directement à Château-Rouge) ou encore celle de Saint Michel (connexion au réseau RER C et à la ligne 4).

4.2.6 Des achats inscrits dans un aller retour au domicile

La majorité des clients de Château-Rouge vient de son domicile et y retournera une fois ses achats effectués. Il en était de même pour les clients de la rue de Rennes.

Pour un client sur cinq, le mardi comme le samedi, la venue à Château-Rouge s'inscrit dans un parcours plus vaste au sein de la ville et constitue une étape dans ce déplacement.

Enfin, environ un quart des clients est parti de son domicile et n'y retournera pas directement après ses achats.

Parcours des usagers de Château-Rouge (en %)

	Mardi	Samedi
Ailleurs - ailleurs	19	19
Domicile comme point de départ ou d'arrivée	28	23
Domicile - domicile	53	57
(vide)	1	0
Total	100	100

Le tableau suivant présente l'origine et la destination des clients en fonction de leur lieu d'habitation.

Parcours des usagers de Château-Rouge en fonction de leur lieu d'habitation

Mardi	Ailleurs-Aill	Dom-aill	Dom-dom	Total
Parisiens	9	27	64	100
PC	4	32	64	100
GC	5	38	57	100
Province	13	38	50	100
Etranger	NS	NS	NS	NS
NR	31	38	31	100
Total	19	28	53	100

Samedi	Ailleurs-Aill	Dom-aill	Dom-dom	Total
Parisiens	5	32	63	100
PC	7	23	70	100
GC	5	17	78	100
Province	13	31	56	100
Etranger	NS	NS	NS	NS
NR	96	1	3	100
Total	19	23	57	100

La part des clients venant faire leurs achats depuis leur domicile pour y retourner immédiatement après s'accroît du mardi au samedi. La comparaison des autres modalités des variables exposées n'est pas possible en raison des effectifs trop faibles.

A l'exception des provinciaux, plus les clients viennent de loin, plus leur déplacement s'inscrit dans un aller-retour au domicile. Vrai pour six Parisiens sur dix le mardi et le samedi, l'affirmation est valable le samedi pour huit clients sur dix habitant en grande couronne (contre six sur dix le mardi).

Les commerces de Château-Rouge attirent donc une clientèle venue de loin et dont la boucle de déplacement ne comprend le plus souvent que deux termes, le domicile et le secteur Château-Rouge.

4.2.7 Distance et quantités d'achat sans effet sur le choix du mode de transport

L'accroissement de la distance entre le lieu de résidence et Château-Rouge ne commande pas l'usage plus systématique de la voiture.

Quel que soit le lieu de provenance de l'usager, les transports en commun représente la part modale la plus élevée en terme de déplacement.

La marche à pied arrive systématiquement comme deuxième mode de déplacement quel que soit le lieu de résidence. Ce résultat ne doit pas étonner, certaines personnes pouvant être venues à Paris en voiture ou en transport public, puis à Château-Rouge à pied.

La voiture et les autres modes de transport restent minoritaires, et représentent moins de 10% des déplacements.

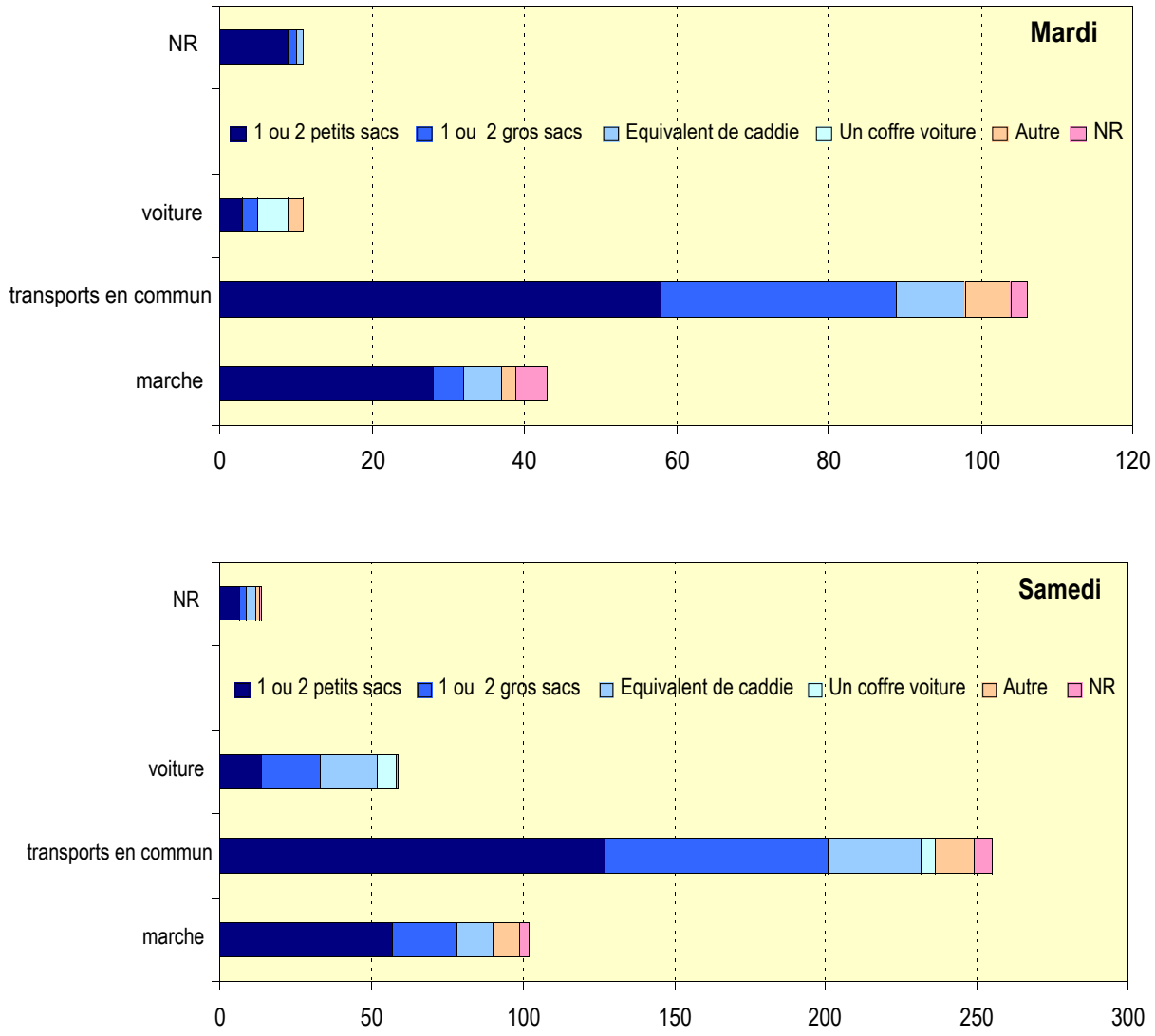
Mode de déplacement des clients en fonction de leur origine géographique (en %)

Mardi	A pied	Transport	Voiture	Autre	Sans rép.	Total
Paris	19	68	8	1	4	100
PC	34	53	2	0	11	100
GC	19	76	5	0	0	100
Province	*non significatif*					
Etranger	*non significatif*					
NR	34	33	33	0	0	100
Total	25	61	7	1	5	100

Samedi	A pied	Transport	Voiture	Autre	Sans rép.	Total
Paris	22	63	13	0	3	100
PC	23	54	17	0	6	100
GC	26	60	14	0	0	100
Province	*non significatif*					
Etranger	*non significatif*					
NR	14	71	0	0	0	100
Total	23	59	12	0	3	100

On indique ici le croisement entre le volume d'achat projeté et le mode de transport adopté. Si les personnes qui viennent à pied ou en transport en commun ne sont pas celles qui achètent le moins de quantité de marchandises, celles qui viennent en voiture ne sont pas non plus celles qui en achètent le plus, selon les données fournies par l'enquête.

Quantité d'achat prévu en fonction du mode de transport (en %)



Les données concernant les voitures sont néanmoins soumises à un biais de collecte de l'information. Plusieurs enquêteurs ont en effet rapporté avoir voulu interroger des personnes aux abords de leur voiture en train d'y charger des volumes importants d'achats, ou des personnes lourdement chargées dans la rue. Le plus souvent, ces personnes ont refusé de répondre à notre questionnaire. Aussi convient-il d'interpréter les données concernant les usagers venus en voiture avec précaution.

4.2.8 Une offre commerciale qui attire par elle même et par les commerces présents aux alentours

Il est remarquable de constater qu'au moins la moitié des usagers des commerces de Château-Rouge ne vient que pour ceux-là et ne se rend pas aux alentours, dont l'offre commerciale est pourtant attractive (Tati, Virgin, marché forain Barbès, commerces du sud de la Goutte d'Or).

Lieu d'achats des usagers du mardi et du samedi (en %)

	Mardi	Samedi
Uniquement Château-Rouge	51	51
Dans les alentours également	37	40
Ailleurs dans Paris	8	7
NR	5	1
Total	100	100

Néanmoins, quatre clients sur dix profitent de leur venue à Château-Rouge pour faire des courses aux alentours. Au total, la part de la clientèle qui fera ses courses dans le pôle Barbès-Rochechouart - Goutte d'Or - Château-Rouge (cumul de « uniquement à Château-Rouge » et « dans les alentours également ») concerne quasiment neuf usagers sur dix.

Le fait de ne pas vivre à proximité du quartier Château-Rouge n'implique pas que l'on fasse des courses aux alentours. Les Franciliens sont en proportion plus nombreux à venir exclusivement pour les commerces de Château-Rouge sans aller aux alentours. Le jour des achats ne paraît pas avoir d'incidence sur cette pratique qui peut paraître singulière.

À l'exception des provinciaux, plus les clients résident loin du 18ème et de Paris, plus le déplacement à Château-Rouge est le seul but de la venue dans la capitale. Ceci corrobore l'observation sur les allez-retours Château-Rouge – domicile, majoritaires chez les Franciliens, en particulier ceux venant de la grande couronne.

Lieu d'achats des usagers en fonction de leur lieu d'habitation

Mardi	Uniquement à Ch-Rouge	Dans les environs	Ailleurs dans Paris	NR	Total
Parisiens	48	41	7	4	100
Petite couronne	58	30	9	2	100
Grande couronne	48	38	10	5	100
Provinciaux	50	50	0	0	100
Etrangers	0	100	0	0	100
Total	51	37	8	5	100

Samedi	Uniquement à Ch-Rouge	Dans les environs	Ailleurs dans Paris	NR	Total
Parisiens	46	45	8	0	100
Petite couronne	56	36	5	2	100
Grande couronne	67[12]	29	3	0	100
Provinciaux	38	44	13	6	100
Etrangers	0	0	0	0	0
Total	51	40	7	1	100

L'offre commerciale de Château-Rouge attire donc pour elle même une clientèle qui vient souvent de loin et qui, dans la majorité des cas, n'utilisera pas l'offre commerciale des alentours pourtant significative en terme de diversité (Tati, le marché Barbès, Virgin, etc.). Il reste néanmoins qu'environ un tiers des non Parisiens fait tout de même des courses aux alentours, mais sans pour autant se rendre ailleurs dans Paris. Le secteur Château-Rouge Barbès capte donc une clientèle qui n'utilise pas le reste de l'offre commerciale parisienne lorsqu'elle se déplace dans la capitale pour venir à Château-Rouge.

[12] Les écarts avec les données recueillies le mardi ne sont pas significatifs. Il faut donc considérer la structure des réponses dont l'analyse sur les deux jours d'enquête va dans le même sens.

Le déplacement à Château-Rouge s'inscrit donc bel et bien dans un acte d'achat à seule destination des commerces sur place ou aux alentours et, le plus souvent, ne semble pas correspondre à un déplacement d'agrément.

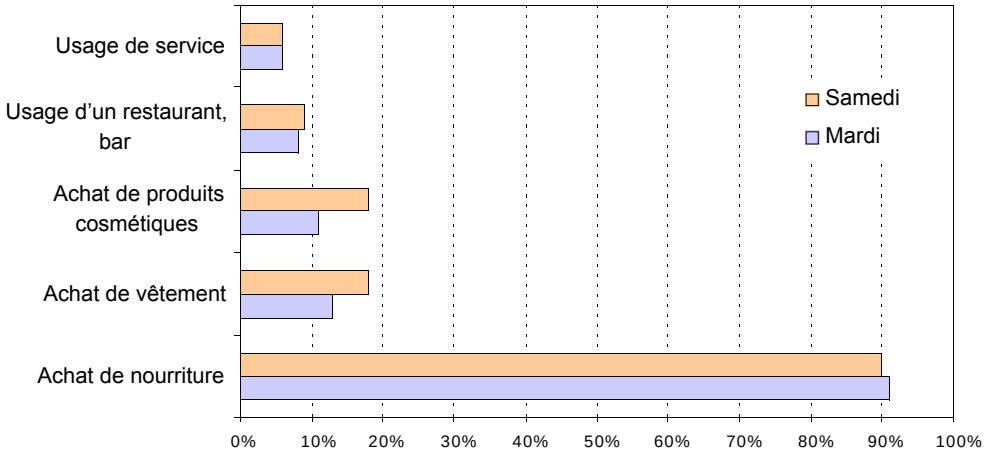
4.2.9 Un ensemble de commerces à vocation alimentaire

4.2.9.1 Dans l'immense majorité, des achats d'alimentation

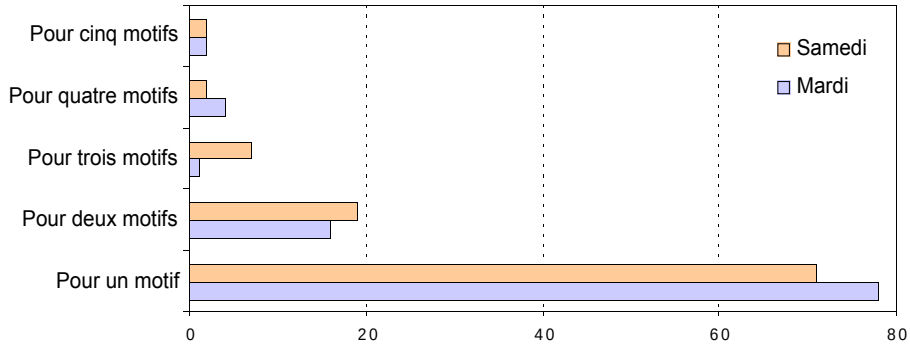
En accord avec la nature de l'offre commerciale, les besoins pourvus sont très majoritairement des besoins alimentaires. Aux Olympiades, les clients venaient majoritairement pour s'approvisionner en produits alimentaires. Mais à la différence de ce dernier secteur, la consommation de produit d'équipement de la maison est nulle à Château-Rouge quand celle de produits d'équipement de la personne est supérieure (36% le samedi comparable aux 24% le même jour aux Olympiades). L'usage des services et des commerces de restauration reste minoritaire. Ceci correspond bien sûr à la structure de l'offre commerciale qui a été détaillée plus haut.

Dans environ trois cas sur quatre, les usagers des commerces de Château-Rouge sont venus pour un seul type d'achat. Dans les autres cas, le déplacement à Château-Rouge est effectué le plus souvent pour deux motifs d'achats, très rarement plus.

Motifs des achats à Château-Rouge (en%)



Nombre de motifs à la venue à Château-Rouge



Les motifs d'achats « combinés » c'est à dire les déplacements justifiés par au moins deux types d'achats (alimentaire et usage de services, alimentaire et achat de vêtement, etc.…) sont peu nombreux et combinent de multiples modalités. On retiendra ici seulement ceux qui concernent au moins 5% de notre effectif de personnes interrogées.

Seule la combinaison « achats de vêtements, tissus, chaussures et accessoires » et achats d'alimentation regroupe au moins 5% des clients des commerces du secteur le mardi et le samedi (5% le mardi, 7% le samedi). Par ailleurs, le samedi, 8% des usagers viennent pour faire des achats d'alimentation et de produits de beauté ou aller chez le coiffeur. Là encore, les réponses attestent de la structure locale de l'offre commerciale.

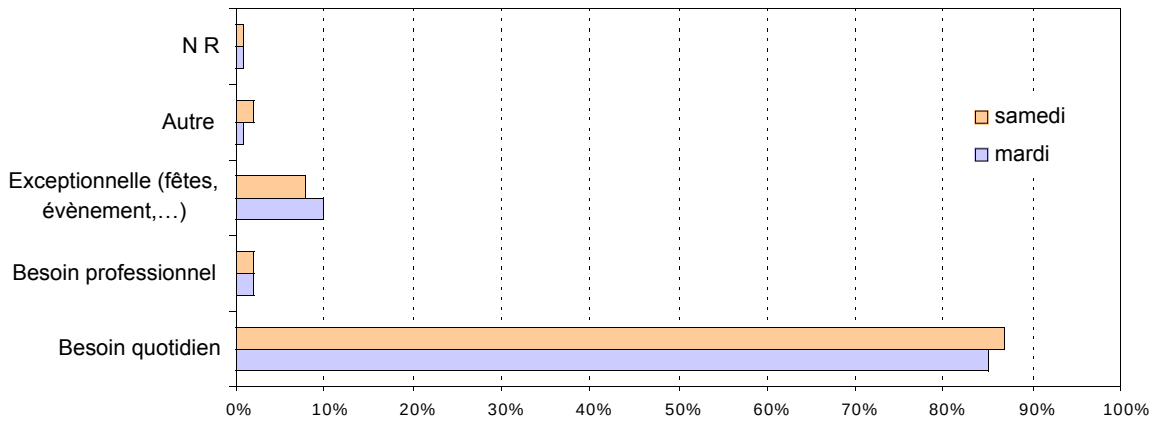
L'ensemble des autres combinaisons d'achats possibles ne regroupe pas 5% des usagers interrogés.

4.2.9.2 Des achats répondant à des besoins quotidiens

Majoritairement, et aussi bien le mardi que le samedi, les achats effectués par les clients concernent leurs besoins quotidiens. Les besoins professionnels sont rarement cités. Il est possible que certaines personnes qui n'ont pas souhaité répondre par manque de temps soient pour partie celles qui viennent à Château-Rouge pour motifs professionnels.

Cependant, le nombre de personnes interviewées au total mais aussi les observations des enquêteurs et les données de trafic automobile vont dans le sens d'une pratique « marché de gros » plutôt marginale. Les achats exceptionnels sont le plus souvent générés par la préparation d'une fête selon la déclaration des enquêtés.

Nature des besoins pourvus à Château-Rouge



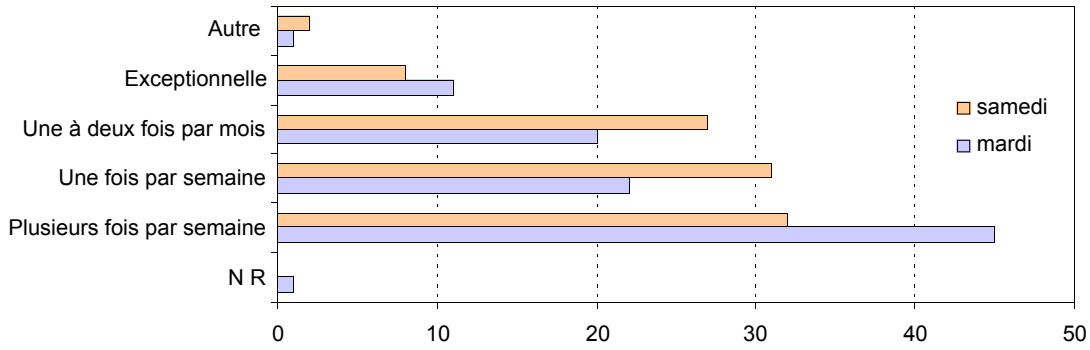
Il convient également de noter le volume relativement faible des achats effectués. Même si le samedi, la quantité d'achat projetée est plus importante, le volume de marchandises que compte acquérir les clients est faible et correspond à un usage de quotidienneté de l'offre commerciale locale.

Quantité d'achats effectués à Château-Rouge

Quantité	Mardi	Samedi
1 ou 2 petits sacs	57%	47%
1 ou 2 gros sacs	22%	27%
Equivalent d'un caddie	9%	15%
Un coffre de voiture	2%	2%
Autre	6%	5%
N R	4%	3%
Total	100%	100%

La majorité des clients des commerces de Château-Rouge sont des usagers réguliers des commerces puisqu'à plus de 60%, ils s'y rendent au moins une fois par semaine, qu'ils soient venus le mardi ou le samedi.

Fréquence d'achat des usagers de Château-Rouge le mardi et le samedi



Si l'on considère la part de la clientèle qui vient de manière régulière (au moins une fois par mois) ce sont neuf usagers sur dix qui sont des « habitués » des commerces de Château-Rouge et qui s'y rendent au moins une fois par mois.

La cadence des achats est d'autant plus marquée que les clients habitent à proximité du secteur ou du moins, habitent à Paris. Néanmoins, quel que soit le lieu de résidence des clients du marché, la régularité et la fréquence élevée de leurs achats à Château-Rouge restent les éléments les plus frappants des résultats. L'offre commerciale de Château-Rouge possède donc pour les usagers un rôle sinon quotidien au moins hebdomadaire.

Fréquence des achats en fonction de l'origine des acheteurs (en%)

Mardi	Plrs fois/ semaine	1 fois/semaine	1 à 2 fois/ mois	Exceptionnelle	Autre	Total
Parisiens	51	27	13	7	3	100
Petite couronne	37	21	31	12	0	100
Grande couronne	21	7	7	14	50	100
Provinciaux	38	0	50	12.5	0	100
Etrangers	0	0	0	0	0	0

Samedi	Plrs fois/semaine	1 fois/semaine	1 à 2 fois/mois	Exceptionnelle	Autre	Total
Parisiens	44	29	18	6	2	100
Petite couronne	1	19	32	40	8	100
Grande couronne	22	36	31	10	0	100
Provinciaux	13	31	44	13	0	100
Etrangers	0	0	0	0	100	100

La fonction de proximité de Château-Rouge est également démontrée par les motifs des achats sur place.

Volume des achats en fonction de l'origine des acheteurs (en%)

Mardi	1 ou 2 petits sacs	1 ou 2 gros sacs	Equivalent de caddie	1 coffre voiture	Autre	NR	total	
Paris	64,5%	18,4%	9,2%	1,3%	3,9%	2,6%	100%	76
Petite Couronne	50,0%	26,9%	9,6%	3,8%	7,7%	1,9%	100%	52
Grande Couronne	57,1%	33,3%	4,8%	0,0%	4,8%	0,0%	100%	21
Province	57,1%	14,3%	14,3%	0,0%	14,3%	0,0%	100%	7
Étrangers	-	-	-	-	-	-	-	0
NR	46,7%	13,3%	6,7%	6,7%	6,7%	20,0%	100%	15
total	57,3%	22,2%	8,8%	2,3%	5,8%	3,5%	100%	171

Samedi	1 ou 2 petits sacs	1 ou 2 gros sacs	Equivalent de caddie	1 coffre voiture	Autre	NR	total	
Paris	54,5%	24,6%	11,2%	0,9%	6,7%	2,2%	100%	224
Petite Couronne	39,0%	32,5%	16,3%	3,3%	5,7%	3,3%	100%	123
Grande Couronne	40,0%	33,3%	18,3%	5,0%	1,7%	1,7%	100%	60
Province	40,0%	13,3%	46,7%	0,0%	0,0%	0,0%	100%	15
Étrangers	0,0%	0,0%	100,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100%	1
NR	57,1%	0,0%	14,3%	14,3%	0,0%	14,3%	100%	7
total	47,4%	27,2%	15,1%	2,3%	5,3%	2,6%	100%	430

Quelque soit le lieu de provenance, plus de la moitié des acheteurs viennent à Château Rouge avec le souhait d'acheter un volume d'achats très contenu (pas plus de deux petits sacs). Les volumes les plus conséquents (coffre de voiture ou caddies) dont la part s'accroît le week-end, ne regroupent jamais plus du quart de la clientèle selon l'origine. Il faut encore préciser qu'il s'agit essentiellement de caddie, permettant le déplacement en transports en commun.

4.2.10 Une concentration de commerces offrant de bonnes prestations dans un quartier à améliorer

4.2.10.1 Une offre commerciale dense et peu chère, élément de succès pour Château-Rouge

Le questionnaire permet de cerner ce qui, selon les clients, fait l'attractivité de l'offre commerciale de Château-Rouge. La question « pourquoi aimez-vous venir à Château-Rouge ? » a été posée avec plusieurs modalités de réponse sélectionnables.

Le tableau ci-dessous présente, pour le mardi et le samedi, la part des personnes ayant sélectionné chaque proposition.

Qualités prêtées au quartier par les usagers

	Mardi	Samedi
Quartier facilement accessible en transport	19	19
Concentration et diversité des commerces	33	42
Qualité et prix des produits	44	50
Ambiance du quartier et de la rue	16	33
Autres	37	24

La qualité et le prix des produits paraissent constituer les éléments les plus appréciés par la clientèle des commerces de Château-Rouge. Nombre d'enquêteurs ont par ailleurs rapporté que les personnes interrogées mentionnaient souvent ne pas pouvoir trouver les produits vendus à Château-Rouge ailleurs ou alors à des niveaux de prix inabordables.

Les éléments de réponse ayant trait aux commodités offertes par le secteur, à savoir son accessibilité et la concentration des commerces sur place, sont cités par plus de la moitié des personnes interrogées. L'occurrence de ces deux réponses témoigne des qualités de positionnement géographique de Château-Rouge dans Paris mais aussi de son corollaire à savoir la présence sur un même lieu d'une offre commerciale unique.

Contre toute attente, l'ambiance du secteur et de la rue, unique à Paris puisque Château-Rouge est le seul endroit où se trouvent des commerces africains en nombre important, n'est pas un des éléments les plus constitutifs de l'intérêt des usagers pour le quartier. Cette information est cohérente avec celle d'une présence massive d'habitués plutôt que d'une clientèle se rendant exceptionnellement sur les lieux. L'ambiance représente néanmoins un élément important puisque citée par un tiers des personnes le samedi et un sixième le mardi.

Une part importante des usagers (37% le mardi, 24% le samedi) signale d'autres éléments qui justifient pour eux l'intérêt de Château-Rouge. Les réponses sont reparties selon deux grands types [13].

Une première vague de réponse peut se résumer par l'idée qu'à Château-Rouge, il est possible de trouver des produits non disponibles ailleurs (ainsi que l'avaient déjà souligné certains enquêtés ayant insisté sur la qualité et le prix des produits). La deuxième vague de réponse pointe plus spécifiquement que la venue à Château-Rouge fait suite à des questions de commodités personnelles. On profite de venir ici pour venir voir un ami ou on se donne rendez-vous ici.

Synthèse des réponses à la question « pourquoi aimez-vous venir à Château-Rouge ? »

	Mardi		Samedi	
	Effectif	**%**	**Effectif**	**%**
trouver ce que l'on veut	35	55	40	41
commodité personnelle	29	45	57	59

4.2.10.2 L'hygiène et l'encombrement des rues comme principaux problèmes

Trois modalités de réponse recouvrent à elles seules la majeure partie des problèmes soulevés : toutes sont liées à des questions de gestion de l'espace public.

D'après les enquêtés, Château-Rouge souffre de problème de propreté et d'hygiène de l'espace public, de problèmes de circulation et d'encombrement des rues et de problèmes de sécurité liés à la délinquance. Les réponses ayant trait à la qualité de l'offre commerciale sont peu mentionnées par les usagers interrogés.

Synthèse des réponses à la question « qu'est-ce qui vous déplaît à Château-Rouge ? »

	Mardi	Samedi
Manque de diversité, commerces trop semblables	7	5
Mauvaise qualité des produits, commerces trop semblables	7	5
Problème de propreté et d'hygiène	43	50
Problème de circulation, d'encombrements	43	59
Manque de sécurité, délinquance	44	43
Autres	15	13

[13] Compte tenu des faibles effectifs de répondants pour cette question, nous indiquons en plus des pourcentages l'effectif des modalités répondues.

Les enquêtés avaient la possibilité de personnaliser leur réponse par la catégorie autre. Leurs réponses peuvent être synthétisées comme suit.

Synthèse des réponses « autres » à la question de ce qui déplaît à Château-Rouge

	Mardi		Samedi	
	Effectif	%	Effectif	%
Problème de civilité	12	50	26	55
Manque de policiers	3	12	2	4
Mauvaise qualité commerciale	3	12	2	4
Rien	7	28	17	37

Environ un tiers des personnes qui avaient choisi la modalité « autre » à la question des problèmes existant à Château-Rouge répond qu'il n'y a pas de problèmes dans le quartier.

La moitié des personnes interrogées indique que l'un des problèmes de Château-Rouge tient dans le manque de civilité des usagers de l'espace public (foule trop abondante, étalage trop encombrant, etc.…). Sur les deux jours d'enquête, une dizaine de personnes déclare par ailleurs que la présence jugée trop massive des forces de l'ordre constitue en soi un problème (mais 44% des interviewés évoquent tout de même un manque de sécurité ou des problèmes de délinquance). Enfin, un nombre encore plus réduit de personnes déclare, d'une part, qu'il manque des policiers dans le quartier, et d'autre part que la qualité des produits vendus est mauvaise.

4.2.11 Améliorer le quartier de Château-Rouge

Le questionnaire comportait deux questions ouvertes. Dans la première, on demandait à l'enquêté d'évaluer ce qu'il manque selon lui à Château-Rouge. Dans la seconde, on posait la question des interventions nécessaires pour améliorer le quartier.

4.2.11.1 Améliorer l'espace public

Le tableau suivant présente les réponses données par les usagers à la question de savoir ce qu'il manque à Château-Rouge. Les réponses majoritairement fournies sont cohérentes avec celles sur les éléments jugés déplaisants à Château-Rouge puisqu'elles concernent en priorité la propreté et la sécurité[14].

Synthèse des réponses fournies sur les manques constatés de Château-Rouge

	Mardi		Samedi	
	Effectif	%	Effectif	%
Rien	18	10	52	12
Propreté	16	9	48	11
Meilleur cadre de vie (réhabilitation des immeubles)	1	0	22	5
Sécurité	16	9	74	17
Meilleure organisation des flux de circulation	7	4	18	4
Stationnement	10	5	28	7
Commerces différents	10	5	45	10
NSP	79	46	107	25
NR	0	0	35	8
Autre	21	12	8	1

[14] Compte tenu de la diversité des réponses et donc de la fragmentation de l'effectif total de répondants, nous indiquons les effectifs de personnes ayant évoqué les thèmes indiqués.

Le mardi, plus de 56% des interviewés pensent qu'il ne manque rien au quartier ou n'ont pas d'idée (cumul de la réponse « rien » et de la modalité « NSP »). Le samedi, cette proportion tombe à 37 %. Compte tenu de la faible fiabilité des réponses obtenues le mardi, on ne peut prêter de sens à cet écart.

Les manques les plus souvent cités concernent ensuite des questions de gestion de l'espace public, au premier rang desquelles se retrouvent la sécurité et la propreté.

Les autres manques cités concernent pêle-mêle le manque de stationnement, l'existence d'une offre commerciale différente que celle du créneau déjà existant à Château-Rouge, une meilleure organisation des flux automobiles et piétons pour désengorger les rues. L'ensemble des réponses est cité par moins de 10% des personnes interrogées, ce qui indique que les manques indiqués ne sont pas patents.

4.2.11.2 Restaurer le quartier et la sécurité

Le tableau suivant présente les réponses données par les usagers à la question de savoir ce qu'il faudrait améliorer à Château-Rouge[15].

La modalité la plus fréquente est l'absence de réponse. Une personne sur quatre déclare ne pas savoir comment améliorer le quartier de Château-Rouge.

La diminution de l'insécurité et le réaménagement du quartier sont ensuite les réponses les plus souvent fournies, le mardi comme le samedi, pour améliorer le quartier selon les usagers. Enfin, moins d'un interviewé sur dix déclare qu'il faudrait réhabiliter les immeubles, améliorer les conditions de circulation, augmenter l'offre de stationnement.

Synthèse des réponses sur les améliorations à apporter à Château-Rouge

	Mardi		Samedi	
	Effectif	***%***	**Effectif**	***%***
Réaménager le quartier	17	*10*	54	*12*
Améliorer la circulation	12	*7*	27	*6*
Plus de sécurité	21	*11*	53	*11*
Réhabiliter les immeubles	6	*3*	21	*5*
Augmenter l'offre de stationnement	13	*7*	31	*6*
Améliorer la propreté	26	*15*	16	*4*
Réponse ayant trait à la vie locale	34	*19*	26	*5*
NSP	48	*28*	112	*25*
NR	0	*0*	118	*26*

On a regroupé sous la modalité « réponse ayant trait à la vie locale » les réponses concernant l'amélioration du fonctionnement de certains équipements locaux ou encore la mise en place de services en direction des habitants. Ces réponses concernent notamment l'amélioration du fonctionnement du centre social, la mise en place d'activités en direction des jeunes, ou encore la mise en place d'un square.

[15] Compte tenu de la diversité des réponses et donc de la fragmentation de l'effectif total de répondants, nous indiquons les effectifs de personnes ayant évoqué les thèmes indiqués.

4.3 Synthèse

Les résultats de l'enquête permettent de tirer plusieurs enseignements.

- Les Parisiens représentent environ la moitié des clients des commerces de Château-Rouge. C'est deux fois plus que dans le secteur des Olympiades. C'est moins que dans le secteur de la rue de Rennes.
- La zone de chalandise des commerces de Château-Rouge dépasse largement le cadre local pour s'étendre à l'ensemble de l'Ile de France, à l'instar du secteur commercial des Olympiades dans le 13^{ième} arrondissement, lui aussi caractérisé par une importante offre en produits exotiques.
- Ces Franciliens viennent principalement de la petite couronne et le plus souvent du département de la Seine-Saint-Denis. Aux Olympiades, les clients franciliens viennent principalement du Val de Marne ; rue de Rennes, ils viennent principalement des Hauts de Seine.
- La part de clientèle venue de province ou de l'étranger est résiduelle (environ 4%).
- Le moyen de déplacement le plus usité pour venir à Château-Rouge est le transport en commun. La voiture est très minoritaire, avec 7% de part modale le mardi et 14% le samedi. Là aussi c'est beaucoup moins que dans le secteur des Olympiades où elle représente 30% des modes de déplacement, en raison notamment de la mauvaise desserte en transports en commun.
- Les achats effectués sont principalement des achats de petite quantité de marchandises pour des besoins personnels.

A l'instar d'autres concentrations de commerces vendant des produits « exotiques » tels celui des Olympiades, Château-Rouge fonctionne principalement comme un lieu d'approvisionnement alimentaire. Pour autant, le comportement de sa clientèle le différencie d'autres espaces commerciaux dans Paris. Alors qu'aux Olympiades, la part de clientèle venue se promener est d'environ 30%, elle est très faible à Château-Rouge puisqu'elle concerne à peu près un usager sur dix.

La petite part d'usagers venus en voiture pourrait surprendre, puisque la moitié de la clientèle des commerces n'est pas parisienne. Cette faible utilisation de la voiture et la moindre représentation des banlieusards à Château-Rouge tiennent à la localisation du secteur au cœur du nord-est parisien, ainsi qu'à une excellente accessibilité en transport en commun. Château-Rouge est en effet directement desservi par la ligne 4 (liaison nord sud) et la ligne 2 (liaison est-ouest), et situé dans l'aire de rayonnement des pôles de transport des gares du Nord et de l'Est. Par ailleurs, la configuration des rues du secteur se prête mal à l'accueil de nombreux véhicules, dans un quartier non équipé en parking de grande capacité.

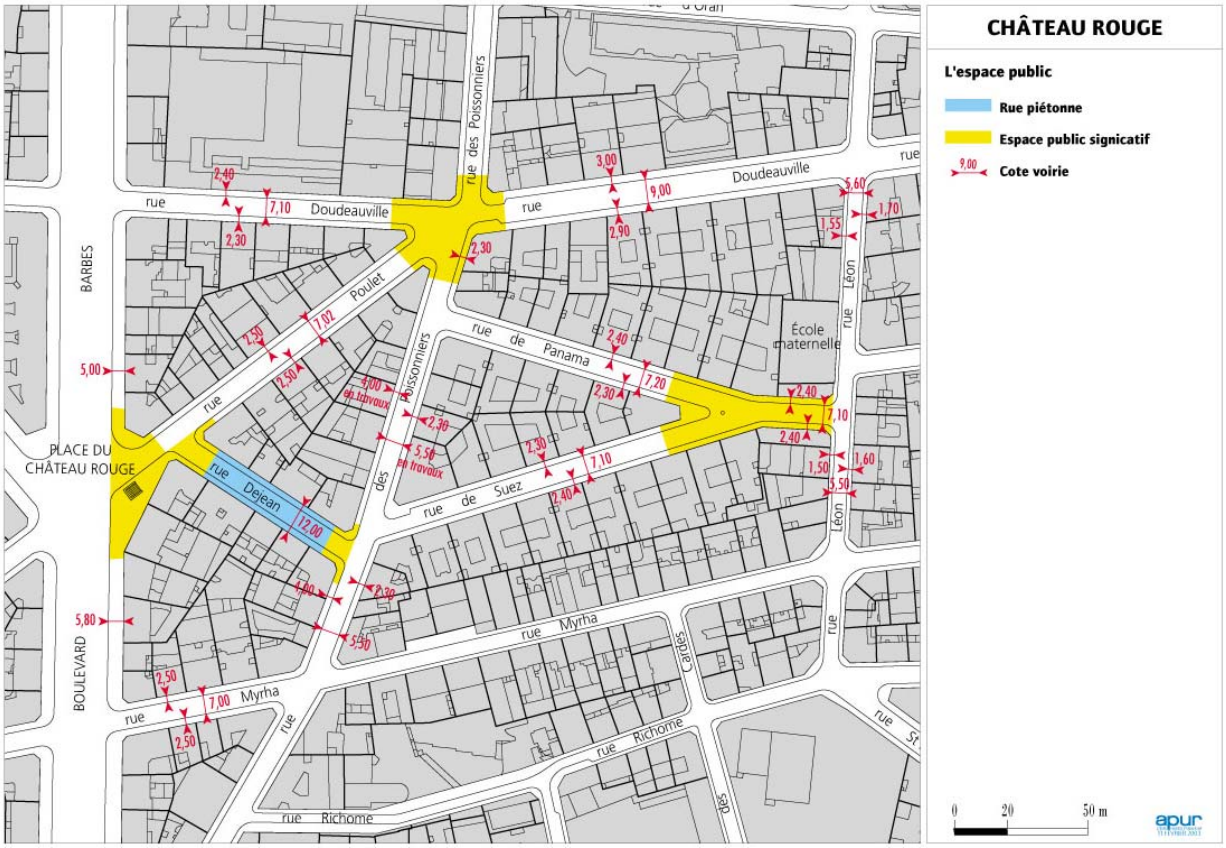
*

* *

5 ESPACE PUBLIC ET DEPLACEMENTS

5.1 Les caractéristiques de l'espace public

Le secteur d'étude est caractérisé par un tissu d'immeubles résidentiels très dense et des rues de 12 mètres de large. Ce gabarit permet d'aménager des trottoirs d'environ 2,40 mètres de large, avec une voie circulée à sens unique bordée de deux files de stationnement. Ce type d'espace public, courant dans les quartiers à dominante résidentielle, est peu adapté à des rues très commerçantes telles que la rue Poulet et la rue des Poissonniers, empruntées par de nombreux piétons.



Seule la rue Dejean, qui accueille quotidiennement un marché alimentaire, a été aménagée en rue piétonne. La rue Doudeauville est la rue la plus large, avec quinze mètres, tandis que la rue Léon est extrêmement étroite avec neuf mètres de large, une file de stationnement et des trottoirs exigus.

5.1.1 Un réaménagement récent de la rue des Poissonniers

A la demande des habitants, la Mairie a élaboré un projet de réaménagement de la rue des Poissonniers afin de supprimer un itinéraire « malin » qui doublait le boulevard Barbès vers la Porte de Clignancourt et générait un trafic de transit important.

L'extension d'un trottoir sur un seul côté de la rue, l'inversion du sens de circulation après la rue Doudeauville permettent à la fois de conforter la circulation des piétons sur le côté ainsi élargi, de supprimer un itinéraire de transit vers le boulevard des Maréchaux, de casser la vitesse grâce à un effet de chicane, mais aussi de mettre la rue en conformité aux normes pompiers.

Cet aménagement répond aussi à une volonté de la municipalité de limiter le stationnement des camions servant de locaux de stockage aux commerçants, en supprimant un linéaire de stationnement. L'élargissement d'un trottoir répondait enfin à une demande locale importante de cheminement piéton, en direction de la mosquée, située en bas de la rue des Poissonniers. Cependant, on peut s'interroger sur l'opportunité d'élargir un seul trottoir, alors que les cheminements piétons sont importants des deux côtés et que ce type d'aménagement crée un déséquilibre dans le profil de la rue.

La rue des Poissonniers, un jour de semaine

Les premiers travaux ont été menés sur les sections comprises entre le boulevard Barbès et la rue Doudeauville. Les travaux sur les sections suivantes sont programmés mais non budgétés.

Concrètement, les travaux d'élargissement du trottoir impair et la suppression d'une file de stationnement se sont traduits par un report du stationnement des véhicules utilitaires et des camions des commerçants sur les rues intérieures du quartier, en particulier les rues de Panama et de Suez.

5.1.2 Des espaces publics significatifs peu valorisés

Les espaces publics significatifs sont en premier lieu formés de la place du Château-Rouge, qui marque l'entrée du quartier depuis le boulevard Barbès. Un parvis piéton a été aménagé autour de la station de métro. Néanmoins, cet espace majeur mériterait d'être mieux mis en valeur, avec des espaces piétons élargis.

Les entrées du « Marché » Dejean, signalées par des arches en tubulaire métallique bleu sur la rue Poulet et la rue des Poissonniers, nécessiteraient également d'être rafraîchies. L'accès sur la rue Poulet est particulièrement encombré et peu lisible (étalages, camions, auvents des commerces), alors qu'il forme l'entrée principale du marché, visible depuis le boulevard Barbès.

L'entrée du quartier depuis le boulevard Barbès : la place de Château-Rouge et l'arche de la rue Dejean

A l'échelle du quartier, le carrefour des rues Poulet-Poissonniers-Doudeauville et le « Y » formé par les rues de Panama et Suez constituent également des espaces publics significatifs. Ils sont peu plaisants, sans aménagement spécifique à l'exception d'îlots directionnels dépourvus de toute réflexion plastique, et ne contribuent pas à améliorer le cadre de vie des habitants.

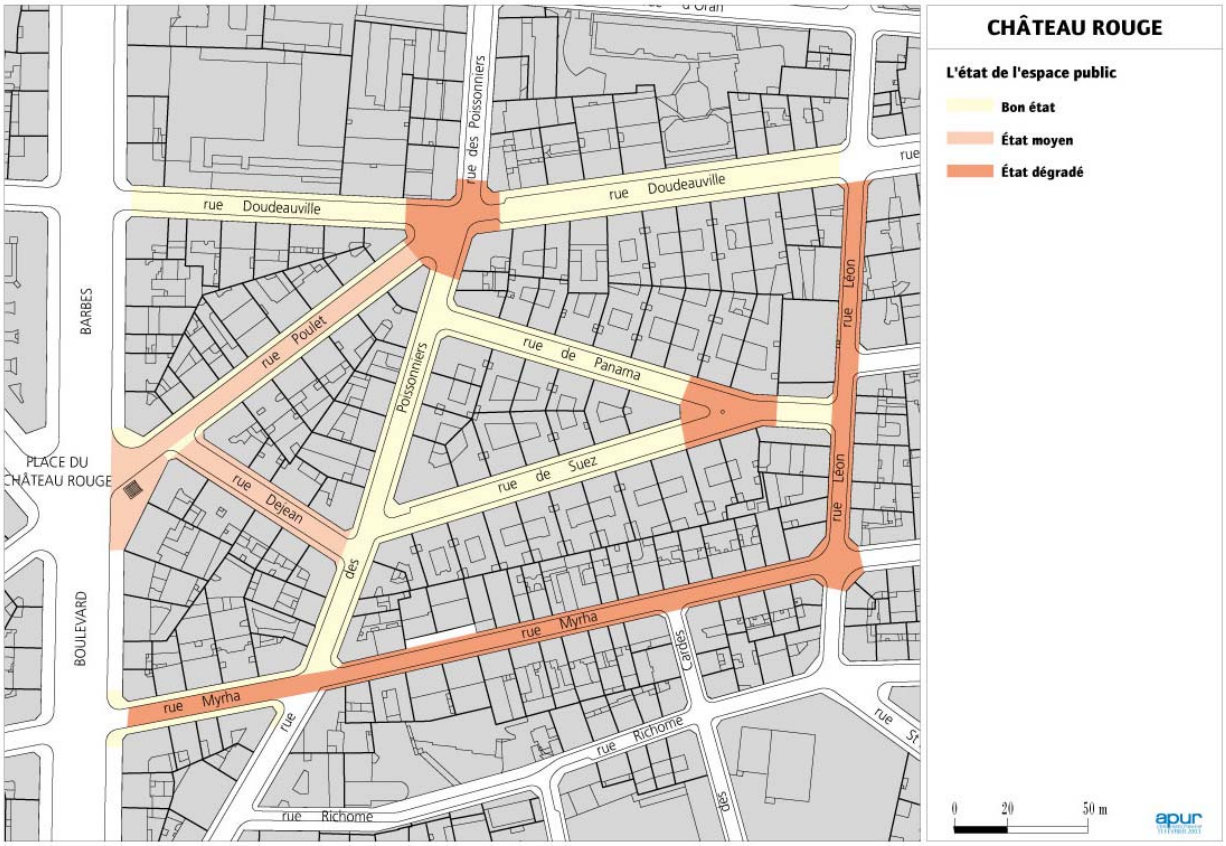
Les aménagements réalisés à l'angle des rues de Panama-Suez et Poulet-Poissonniers

5.1.3 Un espace public mal entretenu

Le quartier ne bénéficie pas d'une bonne image d'ensemble, du fait des nombreux immeubles dégradés, surtout rue Myrha, mais plus encore du mauvais état de certaines rues. Les espaces publics importants sont soit dans un état moyen, pour la place de Château-Rouge, soit tout à fait dégradés, comme le carrefour Poulet-Poissonniers-Doudeauville.

Les chaussées des rues Poulet et Dejean sont dans un état moyen. La Mairie travaille sur un projet de réaménagement de l'espace public du « Marché » Dejean, visant à mieux délimiter l'espace occupé par les étalages des espaces de circulation des piétons.

Façade d'immeuble rue des Poissonniers



Les rues Myrha et Léon sont quant à elles particulièrement dégradées. Il s'agirait pour le moins de rénover la chaussée de la rue Myrha et de réaménager la rue Léon, de manière à privilégier les cheminements piétons, en particulier devant la crèche.

Concernant la propreté de l'espace public, elle est globalement satisfaisante eu égard au nombre de personnes venant chaque jour dans le quartier et à l'activité intense des commerces alimentaires.

De fait, la situation s'est améliorée récemment suite au renforcement du nombre de passages quotidiens par les services de Propreté de la Ville. Seule la rue de Panama présente des problèmes spécifiques d'hygiène, consécutifs au rassemblement des clients des restaurants et débits de boisson (dont certains *a priori* illicites), en soirée.

Un dépôt d'ordures a été identifié à l'angle des rues de Panama et de Suez.

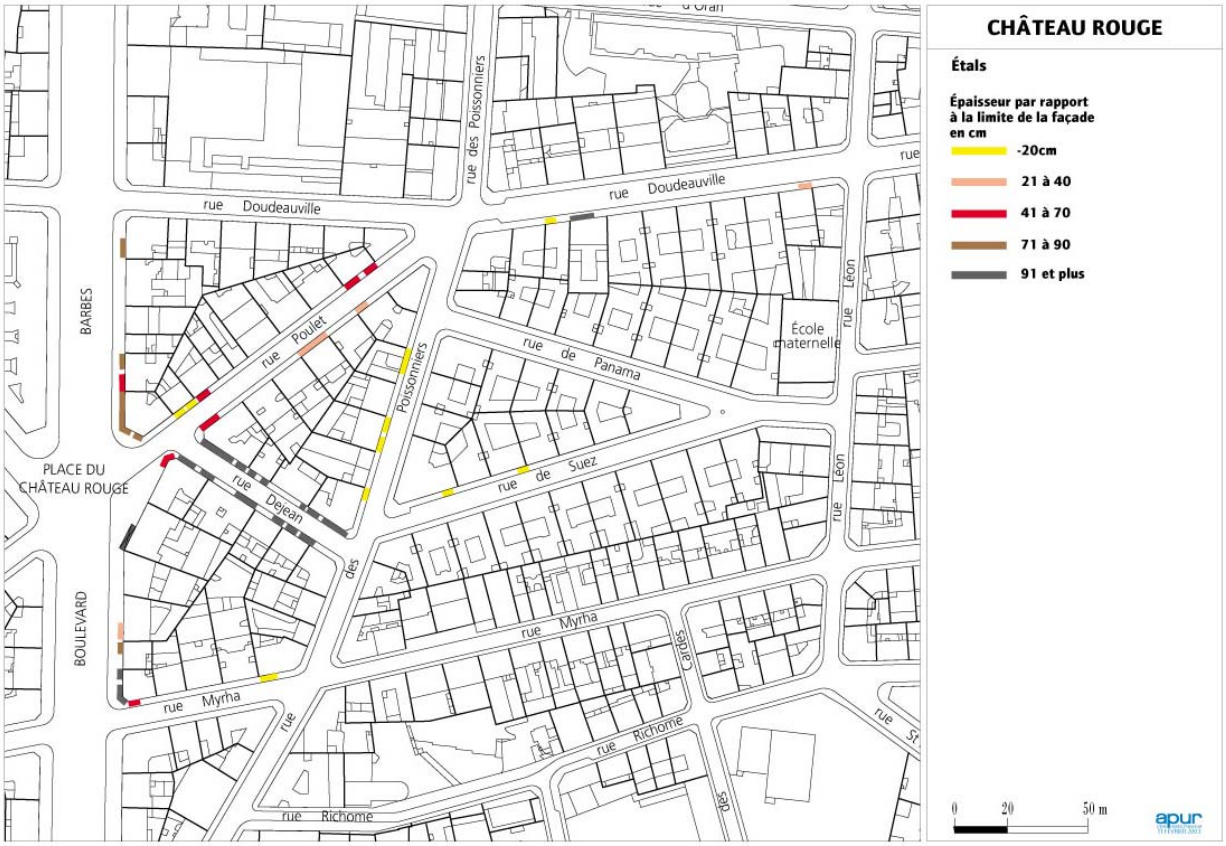
A l'entrée du « marché » Dejean, un entassement important de cartons et cagettes a été régulièrement observé sur la chaussée de la rue Poulet, se répandant ensuite sur le trottoir et faisant obstacle au passage des piétons.

Empilement de cagettes à l'entrée de la rue Dejean, un samedi vers midi

Véhicules utilitaires stationnés rue de Panama

Enfin, il ne faut pas négliger l'impact visuel des camions frigorifiques, qui stationnent dans toutes les rues du secteur d'étude. S'ils ne représentent qu'environ un véhicule stationné sur dix, leur gabarit important encombre le champ de vision et gêne la perception de rues déjà étroites.

Par ailleurs dans les débats sur le secteur de Château-Rouge, la place des étals des commerçants prise sur l'espace public est souvent désignée comme une source de gêne pour la bonne circulation des piétons sur des trottoirs déjà peu larges.



Un relevé de la largeur des étals a été effectué dans le même temps que le relevé des commerces. La carte de l'occupation de l'espace public par ces éléments montre qu'en dehors de la rue Dejean, la majeure partie des étals respecte la réglementation en vigueur. De part son fonctionnement de rue-marché, la rue Dejean déroge nettement à cette règle. De même, quelques boutiques sur la rue Poulet possèdent des étals plus larges que le maximum autorisé par défaut.

5.2 La circulation

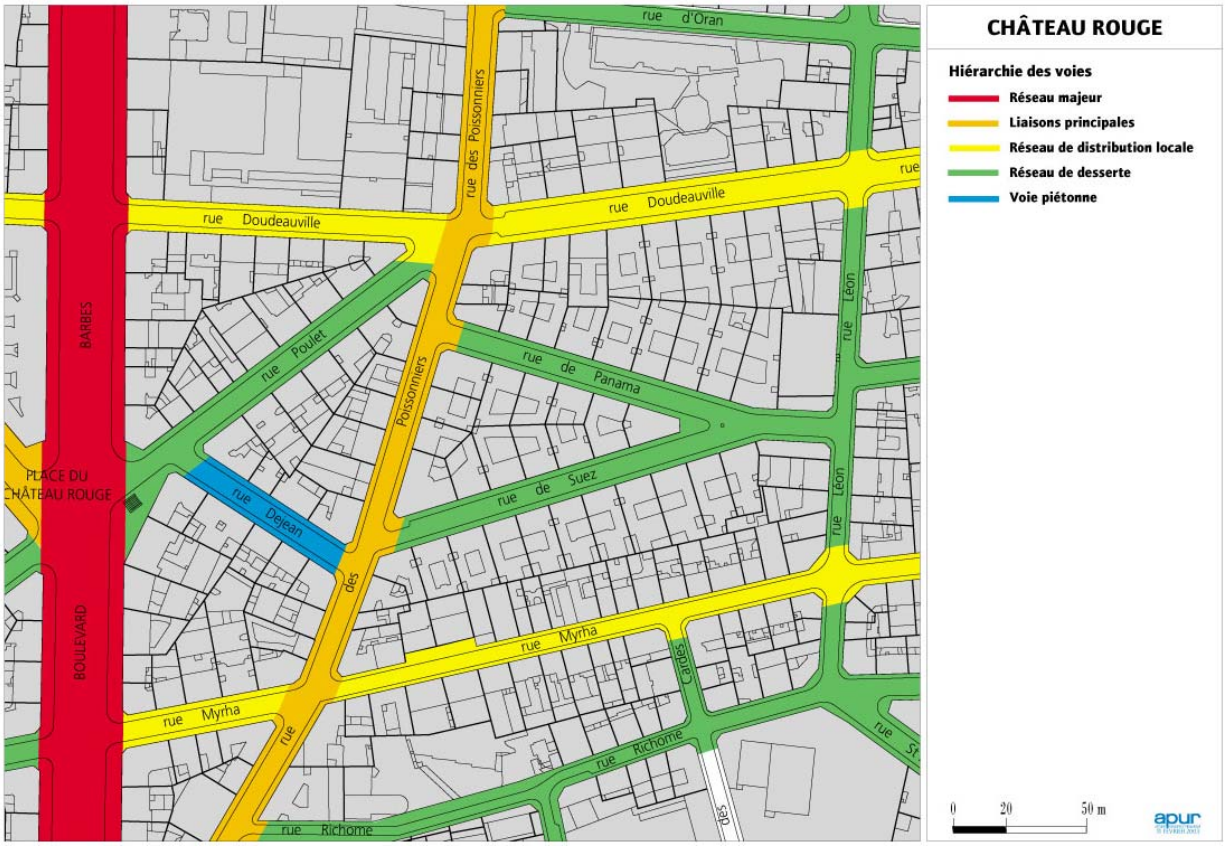
5.2.1 Un réseau de voies de circulation locale

Le réseau de voies majeures est formé du boulevard de la Chapelle, du boulevard Barbès, de la rue Ordener et de la rue Marx Dormoy, située à l'est des voies ferrées.

La rue des Poissonniers est une liaison principale importante. La rue Doudeauville et la rue Myrha appartiennent au réseau de voies de distribution locale, complété à l'est par la rue Stéphenson. La rue Poulet, la rue de Panama, la rue de Suez et la rue Léon forment des voies de desserte.

L'ensemble des rues du secteur d'étude est à sens unique. Seule la rue Doudeauville, au gabarit suffisant, a été aménagée en double sens, sauf sur la section la plus étroite débouchant sur le boulevard Barbès.

Depuis le boulevard Barbès, la rue des Poissonniers, la rue Myrha et la rue Poulet constituent toutes des voies d'entrée dans le quartier. La dernière section de la rue Doudeauville en sens unique, forme l'unique voie de sortie vers le boulevard Barbès.



5.2.2 Un trafic automobile faible, cohérent avec la nature des voies

Des comptages de véhicules ont été effectués par la Direction de la Voirie et des Déplacements de la Ville de Paris. Des tubes de comptage ont été posés sur l'ensemble des voies du quartier, du vendredi 17 janvier au mardi 4 février, en même temps les enquêtes RPM et « clientèle ».

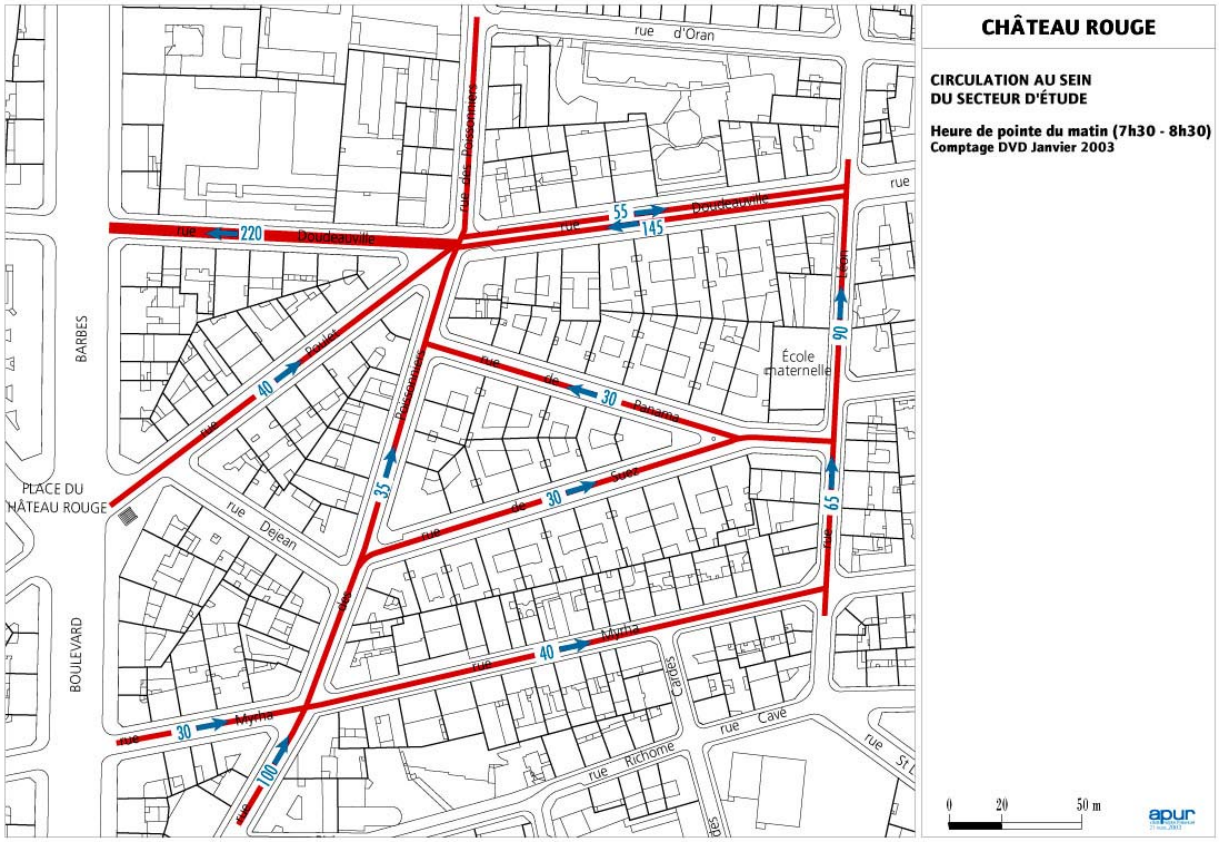
Le tableau suivant présente pour chaque rue, le nombre total moyen de véhicules comptabilisés par jour et par section. Ces chiffres sont similaires aux quantités de véhicules enregistrées les samedis.

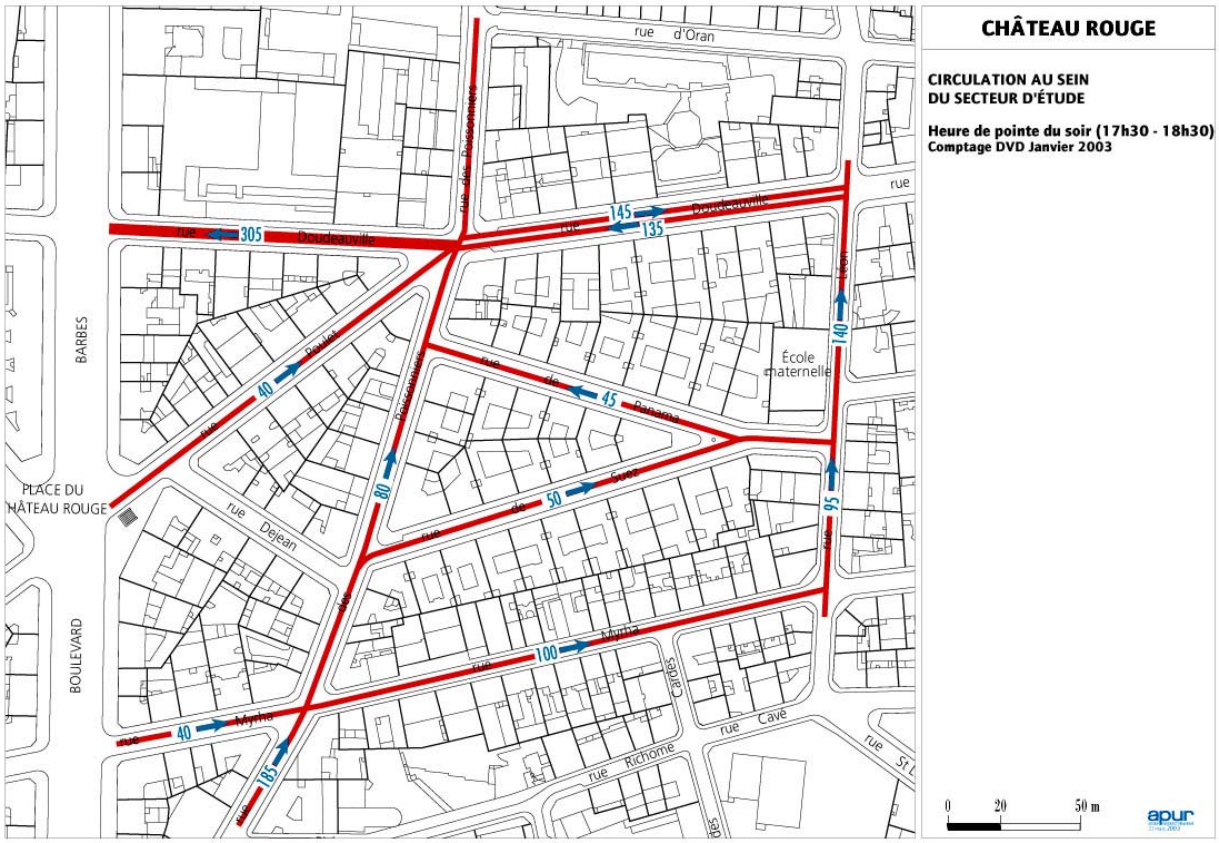
	Moy.Tot/jour
Rue Myrha, Barbès-Poisson.	670 véh.
Rue Myrha, Poisson.-Léon	1405 véh.
Rue Poulet, Barbès-Poisson.	662 véh.
Rue Doudeauville, Léon-Poisson.	2088 véh.
Rue Doudeauville, Poisson.-Barbès	4878 véh.
Rue Doudeauville, Poisson.-Léon	2064 véh.
Rue de Suez, Poisson.-Panama	686 véh.
Rue de Panama, Suez-Poisson.	721 véh.
Rue des Poissonniers, Suez-Panama	1080 véh.
Rue d. Poissonniers, Richome-Myrha	2366 véh.
Rue Léon, Myrha-Loughouat	1463 véh.
Rue Léon, Loughouat-Doudeauville	1978 véh.

Les comptages de véhicules réalisés à l'heure de pointe du matin (7h30-8h30) et à l'heure de pointe du soir (17h30-18h30) font état d'un trafic très faible en semaine, en particulier sur les rues Poulet, Panama et Suez (entre 30 et 50 véh./h.), ainsi que sur les rues Myrha (section Barbès-Poissonniers) et Poissonniers (section Myrha-Doudeauville).

Les voies de distribution locale que sont la rue Myrha et la rue Doudeauville, sont plus fréquentées. A l'heure de pointe du soir en particulier, elles accueillent entre 100 et 300 véh/h. et permettent aux habitants de rentrer dans le quartier depuis le boulevard Barbès. Sur l'ensemble du réseau, la portion de rue la plus circulée est la rue Doudeauville (section Poissonniers–Barbès), qui constitue la seule voie permettant de sortir du quartier : le matin pour les riverains quittant leur domicile, et le soir, pour les visiteurs ou les personnes travaillant à Château-Rouge.

Enfin, il faut relever les faibles niveaux de trafic enregistrés sur la rue des Poissonniers, en particulier sur la section comprise entre la rue Myrha et la rue Doudeauville. Suite au nouveau schéma de circulation, l'inversion des sens de circulation sur les différentes sections de la rue des Poissonniers a modifié le rôle de cette voie, qui constituait la seule liaison principale nord-sud doublant le boulevard Barbès.





La rue Léon, pourtant étroite, recueille ainsi une part importante du trafic remontant vers la rue Ordener, notamment à l'heure de pointe du soir où l'on compte ente 100 et 140 véh/h..

Les volumes de trafic enregistrés dans le secteur de Château-Rouge montrent que le trafic est cohérent avec le calibrage des voies. Le matin, le nombre moyen de voiture par minute est inférieur à l'unité exception faite de la rue Doudeauville (sens rue Léon – rue des Poissonniers) où il dépasse les deux véhicules. Le soir, le nombre de véhicules par minutes est inférieur à un sur les voies d'îlots (rues Poulet, de Suez et de Panama). Il oscille autour des deux véhicules par minute sur les autres voies. La circulation automobile reste globalement faible ou modérée sur le réseau de voirie interne du quartier.

5.2.3 Des points de conflit localisés

L'attractivité des commerces concentrés autour du « Marché » Dejean et l'ensemble des non respects de la réglementation observé en matière de stationnement et de livraison sont sources de conflits pour la circulation.

Les bus se retrouvent bloqués sur le boulevard Barbès par des voitures stationnées de façon illicite. Plus à l'intérieur, les véhicules de livraison déchargent rapidement au milieu de la chaussée ou sur les passages piétons ; le samedi, les piétons envahissent la chaussée de la rue Poulet, à hauteur de la rue Dejean…

Cependant, les observations faites lors des enquêtes de terrain montrent que ces conditions particulières de circulation se géraient finalement relativement bien, de manière informelle et dans un calme général peu courant à Paris.

Camion de livraison déchargeant au milieu de la rue Poulet

Seuls la configuration et le schéma de circulation autour du carrefour Poulet-Poissonniers-Doudeauville paraissent vraiment problématiques.

L'accumulation de quatre voies entrantes sur le carrefour giratoire et de seulement deux voies sortantes, dont une seule débouchant sur le boulevard Barbès, génère un encombrement du carrefour.

Des remontées de file importantes ont lieu sur les rues Doudeauville et Poulet, les deux sections de la rue des Poissonniers, et se répercutent jusque dans la rue de Panama. Cette situation est particulièrement critique aux heures de pointe du soir et le samedi.

L'accumulation de voies entrantes sur le carrefour Doudeauville-Poissonniers

Remontée de file sur la rue des Poissonniers, depuis ce carrefour

Les problèmes de circulation et de livraison font partie des revendications premières[16] des associations Droit Au Calme et Association des Commerçants et Riverains.

[16] Sont notamment citées : les difficultés de cheminements piétons sur la rue Poulet et le Marché Dejean, les difficultés de circulation des voitures et des deux roues.

5.3 Stationnement et livraison

5.3.1 Une importance non négligeable du stationnement illicite et un manque de zones de livraison

Le stationnement est autorisé de part et d'autre de toutes les rues du secteur d'étude, à l'exception de la rue Dejean, piétonne, et des rues des Poissonniers et Léon où le stationnement n'est permis que d'un côté. Enfin, il est complètement interdit (mais peu respecté) sur le boulevard Barbès, où un couloir bus a été aménagé.

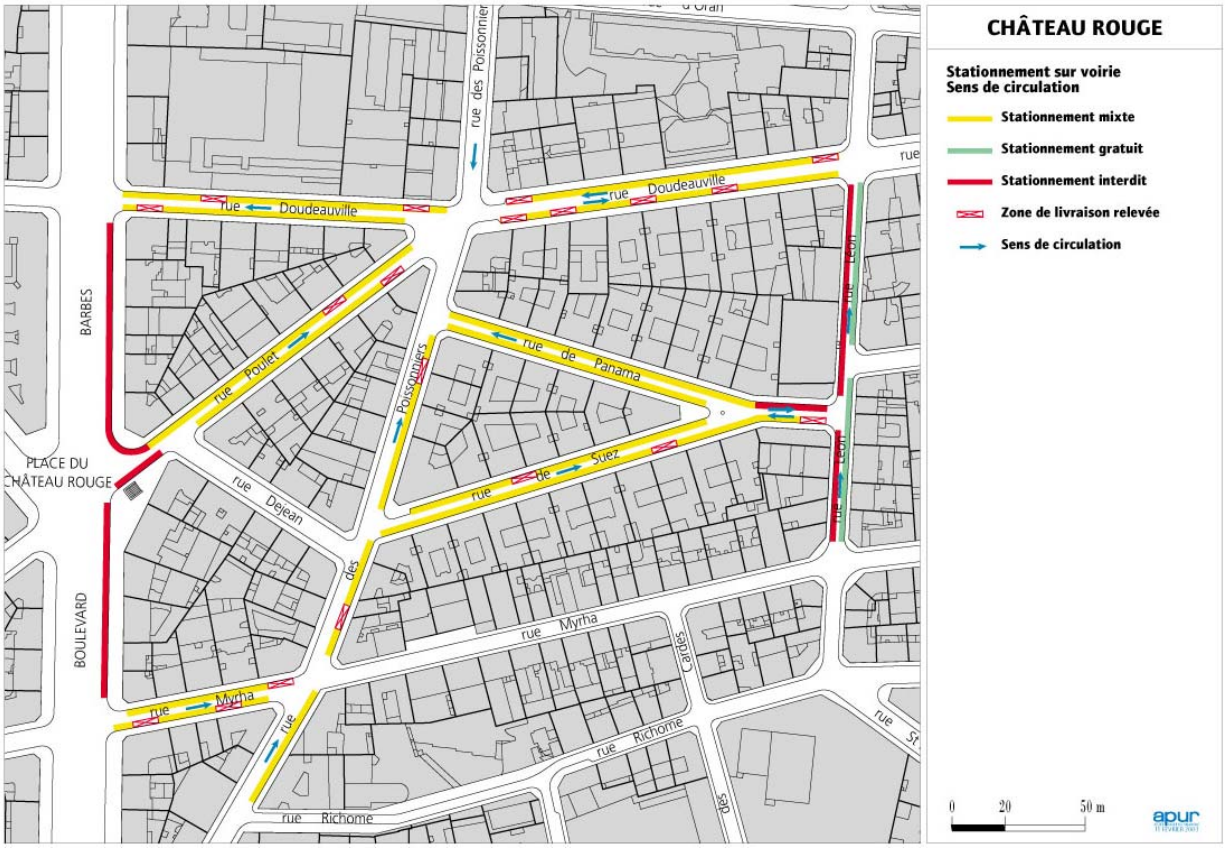
La majorité des linéaires de stationnement relève du régime payant mixte, qui favorise le stationnement des résidents. Aucune rue n'est équipée de stationnement rotatif, malgré la présence d'un pôle commercial attractif. Le stationnement sur la rue Léon est gratuit.

Les quelques zones de livraison réservées, peu nombreuses au regard du nombre important de commerces, ne sont pas respectées. La situation la plus critique est observée pour le « Marché » Dejean, qui ne dispose d'aucune zone de livraison aménagée sur la rue Poulet ou la rue des Poissonniers. Les camions doivent stationner à l'entrée de la rue Poulet, le long du parvis du métro, parfois face à l'entrée du marché, au milieu de la chaussée, ou encore à l'entrée de la rue de Suez.

Livraison de commerce sur la rue Dejean, un samedi

De manière générale, c'est l'ensemble de la réglementation en matière de stationnement qui est peu respectée du fait du manque de répression :

- manque de respect du stationnement payant,
- camions déchargeant sur les passages piétons ;
- zones de livraison occupées en permanence par des voitures ;
- couloir de bus du boulevard Barbès non respecté, en particulier les samedis, malgré des verbalisations importantes.



Quelques camions et fourgonnettes (moins de 5), dont l'un avec un faux sabot, ont stationné à la même place pendant les 15 jours d'enquête de terrain. Plusieurs de ces véhicules semblent servir par ailleurs d'extension des commerces, de locaux de stockage ou de conditionnement annexes. Outre le besoin en surfaces de stockage des commerçants du quartier, ce phénomène renvoie au problème d'entreposage et de condition de stockage des denrées alimentaires.

Camion stationné en « permanence » rue de Suez

Livraison de palettes, rue des Poissonniers

Force est de constater que la plupart de ces pratiques sont verbalisables : stationnement payant non respecté[17], occupation non adéquate de places de livraison ou du stationnement dans les couloirs bus et sur les passages piétons.

5.3.2 Une offre en stationnement globalement suffisante, malgré un manque d'offre en stationnement rotatif

Une enquête dite RPM[18] a été réalisée du samedi 25 janvier, 5h00 du matin, jusqu'au dimanche 26 janvier, 4h00, afin d'avoir une meilleure compréhension de l'encombrement de la voie

[17] La réglementation actuelle autorise le stationnement pendant 7 jours consécutifs sur les places payantes mixtes (pour les usagers possédant la vignette résidentielle) et les places gratuites.

publique et du stationnement sur un secteur d'étude un peu élargi, délimité par le boulevard Barbès, les rues Doudeauville, Léon, Myrha et des Poissonniers.

En préalable, il convient de noter[19] le faible nombre de voitures que possèdent les ménages résidant dans le quartier. En effet, seul un sur cinq en possède contre en moyenne un sur deux à Paris et un sur trois dans le 18ème. Ce très faible niveau de motorisation se relie à la fois aux traits structurellement peu familiaux des ménages habitant le quartier (eu égard à la faible taille des logements) et à leur profil socioéconomique très modeste.

L'enquête fait apparaître :

- une offre globale en stationnement suffisante, sauf entre 17h et 20h où un déficit de 10 places est constaté et où le taux d'illicite est particulièrement fort;
- la faible réserve de capacité du stationnement qui rend difficile la recherche de places licites pendant la journée ;
- la très faible part de véhicules ventouse parmi les résidents, sur le stationnement payant mixte (7% contre une moyenne parisienne de 25%) ;
- le faible taux de rotation des places payantes mixtes, utilisées par les résidents ;
- le manque de places de stationnement rotatif sur le secteur pour les visiteurs de moins de deux heures ;
- l'utilisation par les résidents des places payantes rotatives, avec cependant un taux de rotation habituel pour Paris ;
- une part de 52 % de véhicules immatriculés à Paris, inférieure à la moyenne habituelle (59%), 20% de véhicules immatriculés dans la petite couronne, 14% dans la grande couronne et 14% en province et à l'étranger ;
- sur les places payantes mixtes (qui concernent notre secteur d'étude), 87% de l'ensemble des véhicules recensés étaient des véhicules légers et 13% des utilitaires ;
- sur l'ensemble du secteur d'enquête, 4 poids lourds ont été observés.

Concernant les visiteurs de moins de deux heures, correspondant majoritairement à la clientèle des commerces de Château-Rouge, l'enquête a recensé 611 véhicules en 24 heures sur le nombre total de véhicules stationnés. Ce résultat confirme les résultats du questionnaire « clientèle » relatant la faible part de personnes venant à Château-Rouge en voiture (évaluée à 14% le samedi). L'analyse précise que l'offre en stationnement rotatif est insuffisante en regard de l'attractivité commerciale du secteur, si bien que 42 % des visiteurs sont stationnés en illicite.

Bien que l'immatriculation des plaques à Paris et en première couronne soient peu significatives du lieu d'habitation, l'origine géographique de ces visiteurs est la suivante :

- 41,9% proviennent de Paris (soit 58,1% de visiteurs non parisiens),
- 25,5% sont immatriculés en petite couronne (92-93-94),
- 17,7% en grande couronne (77-78-91-95),
- 14,9% en province ou à l'étranger.

Concernant les places de livraison, les deux tiers des places de livraison sont occupées dès 5h00 et la demande augmente pendant toute l'enquête. 3 véhicules ventouses y ont été observés.

Sur ces places de livraison, 76% étaient des véhicules légers, 27% des véhicules utilitaires (soit 60 véhicules) et 1 poids-lourd. Le taux de rotation constaté sur ces places est supérieur à celui du payant mixte.

La proportion de véhicules utilitaires stationnés dans les rues du quartier, entre 11h et 16h, représente en moyenne 14% des véhicules (49 sur les 342 recensés). Globalement et répartie

[18] Relevé des Plaques Minéralogiques : ce type d'enquête recense l'offre de stationnement sur la voie publique et permet de suivre, heure par heure, le nombre de véhicules stationnés par catégories d'usagers (résidant, migrant, ou visiteur), et d'analyser la pression sur le stationnement. L'origine des véhicules est recensée par département., ainsi que le type (véhicule léger, véhicule utilitaire, poids-lourd ou car).

[19] Source INSEE recensement de la population de 1999

sur les 24h de la période d'enquête, cette proportion reste sensiblement la même avec une part de 12% de véhicules utilitaires stationnés, soit 169 véhicules en tout.

A titre comparatif, l'enquête globale de stationnement menée en 1994 sur l'ensemble du réseau de voirie de Paris[20] faisait apparaître une moyenne légèrement inférieure, avec 11% de véhicules utilitaires toutes réglementations confondues. A l'époque, l'inclusion des « breaks » dans la classification « véhicule utilitaire » a certainement gonflé ce résultat.

En 2001 et avec la même méthodologie d'enquête que Château-Rouge, sur deux quartiers commerçants de Paris que sont la rue de Rennes et le Sentier, les proportions de véhicules utilitaires stationnés entre 11h et 16h étaient respectivement de 7% et 22%[21]. Néanmoins, le secteur d'enquête « rue de Rennes » portait sur une zone géographique plus grande que le seul noyau commercial, couvrant 1250 places contre 312 dans le cas de Château-Rouge. Dans le cas du Sentier, la proportion de 22% correspond à un cas extrême d'activité commerciale, puisque les services de la DVD y ont comptabilisé deux fois plus de livraisons que dans un secteur commerçant parisien traditionnel, avec 60 livraisons pour 100 mètres linéaires de voie.

Une moyenne de 11% de véhicules utilitaires stationnés sur voirie semblerait donc constituer un chiffre raisonnable pour un quartier commerçant du type de Château-Rouge. Avec des proportions similaires bien que très légèrement supérieures, la situation de Château-Rouge ne présente pas de caractère exceptionnel. Cependant, une étude plus fine de répartition par section de rues permettrait de mettre en évidence une éventuelle inégale répartition de ces véhicules au sein du secteur d'étude.

5.4 Les flux piétonniers

Des comptages du nombre de piétons ont été réalisés les mardi 21 et samedi 25 janvier, sur les rues les plus commerçantes du secteur d'étude. L'objectif était de déterminer les rues les plus animées et les itinéraires piétons privilégiés. Les comptages ont été réalisés entre 9h30 et 17h30 ; pour des questions de sécurité des enquêteurs, il semblait préférable de ne pas poursuivre les comptages le soir, après la tombée de la nuit, bien que les commerces soient ouverts jusque 19h30 - 20h00.

Les résultats ont fait apparaître une différence importante entre le mardi et le samedi, où l'affluence des piétons sur la rue Dejean augmente considérablement par rapport à un jour de semaine.

5.4.1 Analyse des résultats du mardi 21 janvier

L'affluence des clients sur le « Marché » Dejean et les rues Poulet et des Poissonniers est assez modérée.

Une pointe d'activité est observée entre 12h30 et 14h00. On compte alors entre 1000 pers./h. et 1200 pers/h dans chacun des sens, sur l'entrée du marché la plus fréquentée située à hauteur de la rue Poulet car proche du métro. L'affluence des piétons sur le marché, à hauteur de la rue des Poissonniers est alors légèrement inférieure, avec 900 et 1000 pers./h. dans chaque sens.

[20] Données de l'Observatoire des Déplacements, Direction de la Voirie et des Déplacements de la Ville de Paris
[21] Données de l'Observatoire des Déplacements, Direction de la Voirie et des Déplacements de la Ville de Paris

Les chiffres sont stables sur le reste de la journée, avec une nouvelle augmentation en fin d'après midi vers 17h00, les comptages s'arrêtant avant l'heure de sortie du travail.
Dès 10h30, le nombre de personnes remontant vers le boulevard Barbès, en haut de la rue Poulet, est très important, avec plus de 1000 pers./h. sur le trottoir pair, qui relie le marché au boulevard. Ce chiffre reste ensuite stable sur la journée, avec une pointe à 1200 pers./h. dans chaque sens, entre 13h30 et 14h30.

La rue Dejean, un jour de semaine

Sur les autres points de comptages, à savoir le bas de la rue Poulet, le haut et le bas de la rue des Poissonniers, on observe des flux de piétons relativement peu importants, entre 250 et 450 pers/h. dans chaque sens et par trottoir, avec des chiffres stables sur la journée. On note une part légèrement plus importante de personnes rentrant ou sortant du quartier par le haut de la rue des Poissonniers, et ce dès 14h30.

Au niveau de la station de métro, on observe une augmentation progressive du nombre d'entrants tout au long de la journée, l'heure de pointe étant enregistrée en fin d'après midi, entre 17h30 et 18h30 avec 1700 pers./h. Une autre heure de pointe, correspondant au matin, est donnée par les chiffres de la RATP mais elle se situe avant l'ouverture effective des commerces de Château-Rouge. Jusqu'à 19h30, heure de fermeture du marché et des commerces du secteur d'étude, le nombre d'entrants dans la station est important.[22]

La part de personnes sortant de la station augmente de façon moins importante, l'heure de pointe étant également située entre 17h30 et 18h30 avec 900 pers./h.

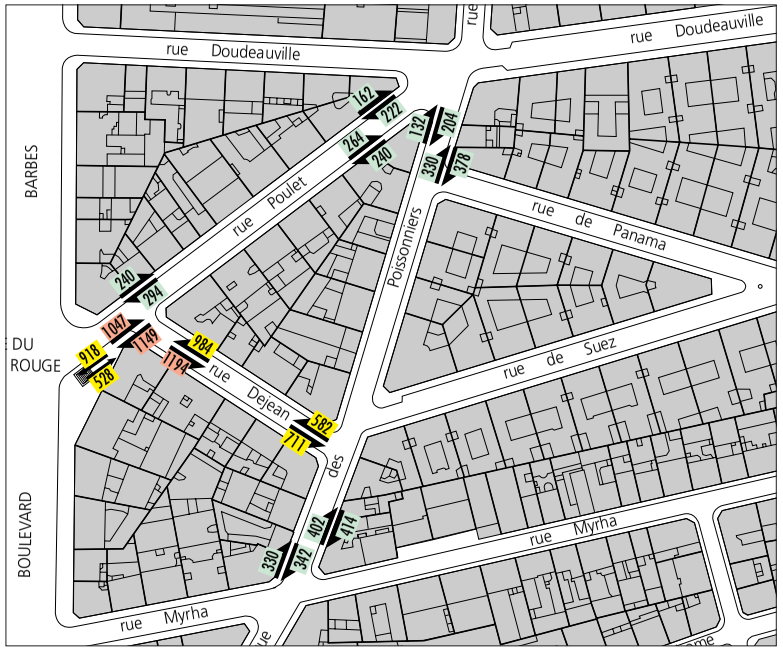
[22] Ces observations sont confirmées par les chiffres de la RATP, donnant le nombre d'entrants dans la station Château-Rouge, par demi-heure.

CHÂTEAU ROUGE

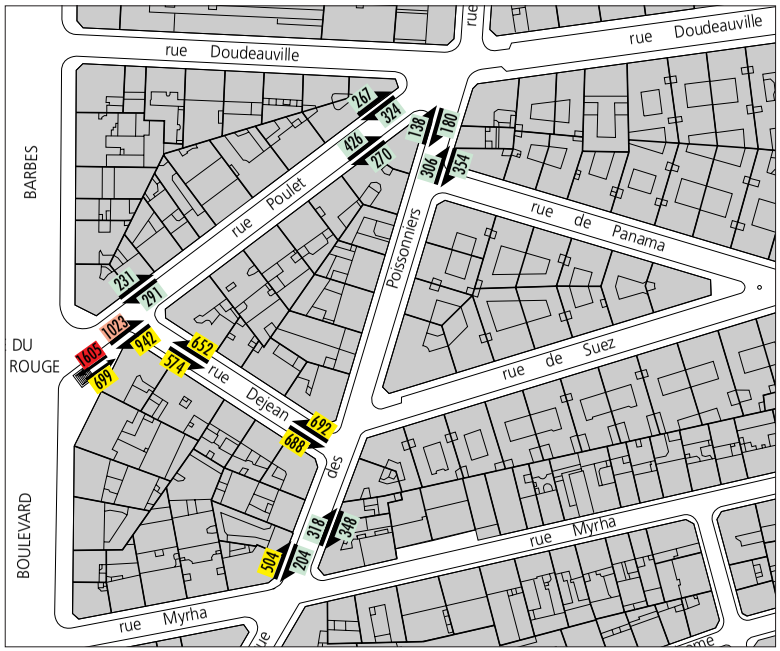
Estimation du nombre de piétons par heure

- 111 — **Moins de 500 personnes/h**
- 520 — **Entre 500 et 1000 personnes/h**
- 1128 — **Entre 1000 et 1500 personnes/h**
- 1500 — **Plus de 1500 personnes/h**
- NR — **Non renseigné**

Mardi 21 janvier 2003 - de 10h30 à 11h30



Mardi 21 janvier 2003 - de 12h30 à 13h30



Mardi 21 janvier 2003 - de 14h30 à 15h30

Mardi 21 janvier 2003 - de 16h30 à 17h30

0 20 50 m

apur
ATELIER PARISIEN D'URBANISME
11 FEVRIER 2003

5.4.2 Analyse des résultats du samedi 25 janvier

Les comptages réalisés un samedi font apparaître une affluence importante des piétons sur le « Marché » Dejean et les rues commerçantes Poulet et Poissonniers, dès 11h00 du matin.

Sur la rue Dejean, à partir de 12h30, on compte entre 1500 et 2100 pers./h., dans chaque sens, à hauteur de la rue Poulet, soit près de 4000 personnes en tout aux moments d'animation les plus forts. L'animation piétonne est moins forte à hauteur de la rue des Poissonniers, avec des flux piétons de 1200 et 1300 pers/h. dans chaque sens entre 17h30 et 18h30, soit un flux de 2500 personnes en tout. Ces chiffres sont stables toute l'après midi, jusque 18h30.

La rue Dejean, un samedi après-midi

En bas de la rue Poulet, les chiffres sont stables sur la journée, à partir de 12h00. Le nombre de piétons descendant vers la rue Doudeauville augmente sensiblement à partir de 16h00, où il atteint 600 pers/h sur chacun des trottoirs.

En bas de la rue des Poissonniers, on observe ce même phénomène d'augmentation des piétons descendant vers la rue Doudeauville en fin d'après-midi.

En haut de la rue des Poissonniers, à hauteur de la rue Myrha, les chiffres sont stables toute l'après-midi, avec néanmoins une augmentation du nombre de personnes remontant vers le boulevard Barbès , en fin d'après-midi.

A la station Château-Rouge, le nombre d'entrants augmente graduellement à partir du matin, jusque 17h00 où il atteint 1600 pers/h. Ces chiffres, proches de ceux observés le mardi, sont néanmoins plus forts et plus constants, dans l'après-midi. Le nombre de personnes sortant de la station est également plus important, atteignant 1100 pers/h vers 15h30.[23]

L'afflux des piétons sur la rue Poulet et la rue Dejean, le samedi entre 11h et 17h

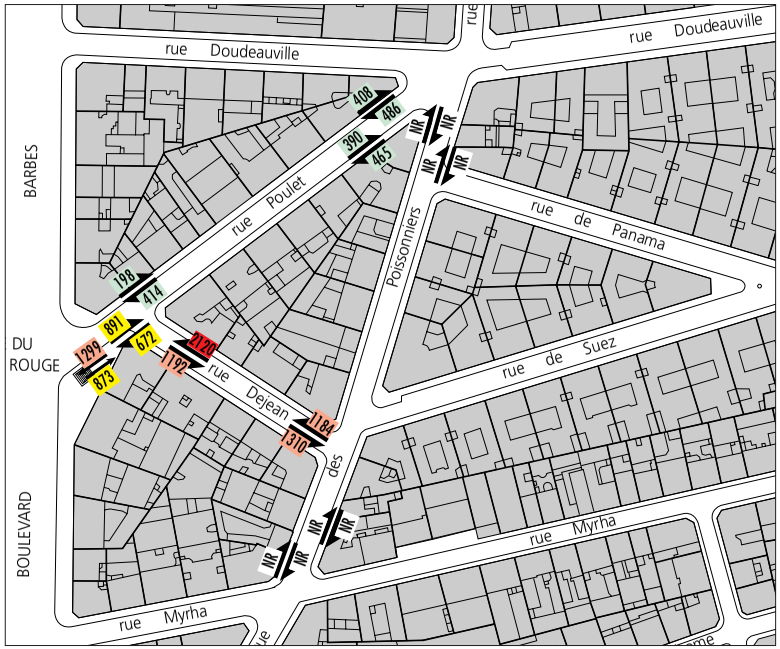
[23] Ces observations sont confirmées par les chiffres de la RATP, donnant le nombre d'entrants dans la station Château-Rouge, par demi-heure.

CHÂTEAU ROUGE

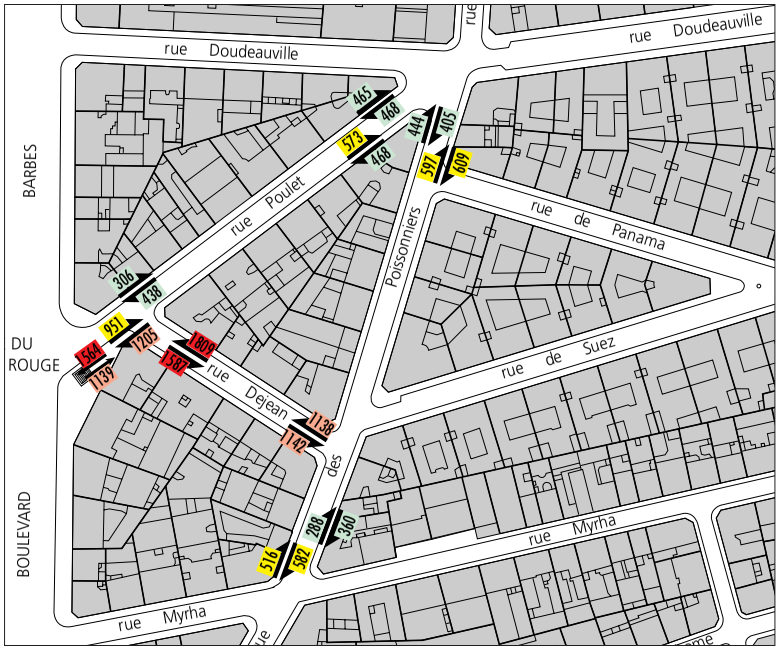
Estimation du nombre de piétons par heure

- 111 — **Moins de 500 personnes/h**
- 520 — **Entre 500 et 1000 personnes/h**
- 1128 — **Entre 1000 et 1500 personnes/h**
- 1500 — **Plus de 1500 personnes/h**
- NR — **Non renseigné**

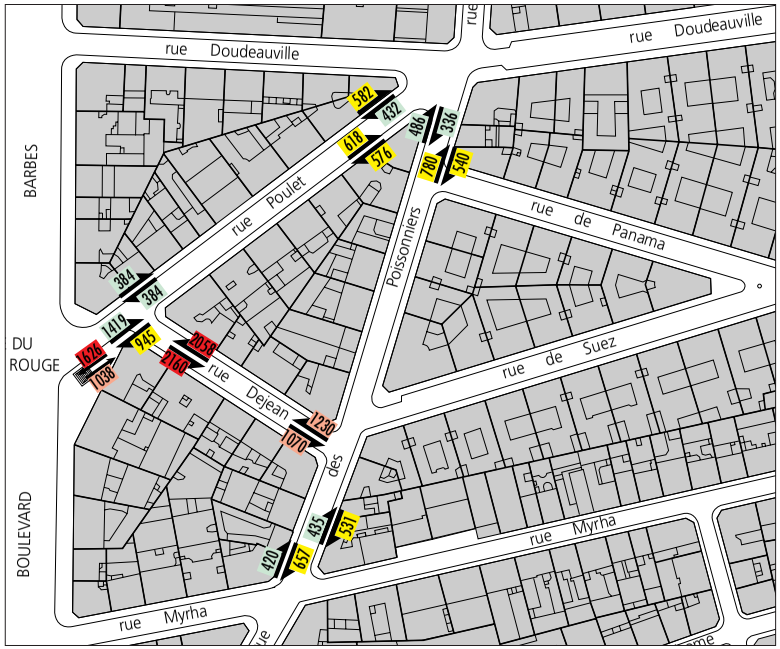
Samedi 25 janvier 2003 - de 10h30 à 11h30



Samedi 25 janvier 2003 - de 12h30 à 13h30



Samedi 25 janvier 2003 - de 14h30 à 15h30



Samedi 25 janvier 2003 - de 16h30 à 17h30

0 20 50 m

apur
ATELIER PARISIEN D'URBANISME
11 FÉVRIER 2003

5.4.3 Synthèse sur les déplacements piétons

En semaine, les deux heures de pointe d'animation du marché se situent logiquement entre 12h30 et 14h00, et après 18h00, à la sortie du travail. Les piétons se concentrent entre le boulevard Barbès, le haut de la rue Poulet et le « Marché » Dejean. On observe par ailleurs une faible animation piétonne sur les deux rues commerçantes que sont les rues Poulet et Poissonniers, qui augmente légèrement à partir de 12h00. Cette augmentation est progressive jusqu'en fin d'après midi ; en début de soirée, un point d'animation piétonne semble se créer au carrefour avec la rue Doudeauville.

Le samedi, considéré comme le jour de plus forte affluence du « Marché » Dejean, l'animation piétonne est plus constante tout au long de l'après-midi, à partir de 12h30. Globalement, le nombre de piétons est une fois et demi plus important sur l'ensemble des points de comptage qu'en semaine. On observe les mêmes cheminements à l'intérieur du quartier, le mardi et le samedi.

Les résultats montrent la concentration importante de piétons autour du « Marché » Dejean et des deux rues les plus commerçantes, la rue Poulet et dans une moindre mesure, la rue des Poissonniers. Ils montrent à l'inverse que l'animation piétonne se diffuse peu à l'intérieur du quartier, en particulier vers l'est.

Ces comptages doivent être complétés par l'observation des pratiques relevées pendant l'enquête de terrain. Ainsi, la rue Poulet pose les problèmes importants en matière de cheminements piétons. En haut de la rue, à hauteur du « Marché » Dejean, le trottoir pair devient impraticable dans l'après-midi et la foule se déverse au milieu des voitures. A mi-hauteur de la rue, le trottoir pair est toujours impraticable du fait des vendeuses à la sauvette qui installent leurs marchandises sur le capot des voitures stationnées.

Plus tard dans la soirée, quelques personnes descendent à l'intérieur du quartier, vers la rue des Poissonniers et la rue de Panama, et se dirigent vers les quelques bars, débits de boisson ou restaurants (pour certains non officiels) qui restent ouverts tard en soirée.

Ainsi, au milieu de la rue de Panama, les clients de ces commerces particuliers se rassemblent dès 19h-20h00 sur les trottoirs, où se développe alors le « marché aux voleurs ». La concentration de personnes rend difficile le cheminement des piétons ; le niveau de bruit et le manque d'hygiène (odeur d'urine) génèrent un nombre important de nuisances pour les riverains.

Mais les quelques observations faites à l'occasion de cette enquête et des visites de terrain durant l'étude ne donnent pas une vision complète et objective de ce qu'il se passe dans cette partie très circonscrite du secteur Château-Rouge. Cette situation, qui apparaît comme particulièrement problématique pour les associations d'habitants rencontrées, Droit au Calme et Association des Commerçants et Riverains, demande une étude spécifique.

*

* *

6 HABITAT ET POPULATION DU QUARTIER EN 1999 [24]

6.1 Un parc de logements ancien qui impacte sur la sociologie du quartier

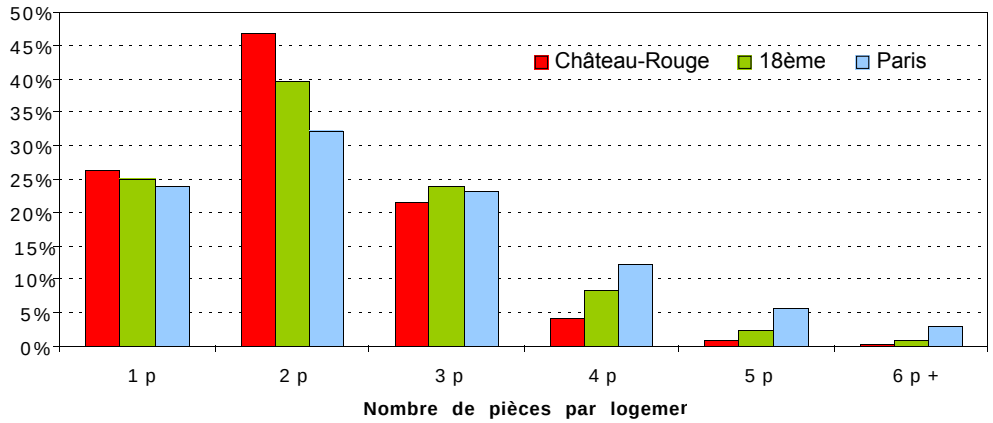
Le secteur étudié se trouve dans le nord de Paris, en limite de l'enceinte du mur des Fermiers Généraux. C'est donc un quartier dont le réseau viaire et l'urbanisation datent du milieu du XIXème siècle. Ainsi, le parc de logements qu'on y trouve est-il particulièrement ancien : 72% des logements ont été achevés avant 1915 et 27% entre 1915 et 1948 (respectivement autour de 50% et 20% à Paris comme dans le 18ème). L'apport de la construction d'après guerre ne représente à peine que 1% des 2.600 logements recensés en 1999 dans le périmètre d'étude. Cette ancienneté du parc va conditionner bien d'autres caractéristiques morphologiques de l'habitat local et, dans une mesure importante, le profil de ses occupants.

6.1.1 Des logements anciens, sans confort, dominés par les petits surfaces

On mesure un taux de vacance assez important (16% du parc), supérieur à la moyenne parisienne (10%) et du 18ème (12%). Même si en tendance, ce taux diminue, son niveau élevé s'explique par la présence importante de petits logements (qui changent plus rapidement d'occupants) et sans confort (parfois non habitables).

Les trois quarts des résidences principales comptent au plus deux pièces : environ 26% des appartements sont composés d'une seule pièce, 46% de deux pièces (respectivement 25% et 40% dans le 18ème, 24% et 32% à Paris). De ce fait les grands logements sont une denrée rare : les quatre pièces ou plus représentent moins de 6% du parc contre près de 12% au niveau de l'arrondissement et 23% à Paris.

Parc de logements en 1999 selon le nombre de pièces à Château Rouge
(comparaison avec le 18ème et Paris)



La part des résidences principales dépourvues des éléments de confort de base (toilettes et/ou douche ou baignoire) est élevée puisqu'elle représente plus d'un cinquième du parc total (21% contre 12% dans le 18ème et 10% à Paris). Ce taux a baissé moins vite qu'en moyenne parisienne entre 1990 et 1999 en dépit d'une première OPAH sur le site entre 1995 et 1997. Mais il est probable que depuis, l'OPAH ciblée Château-Rouge, achevée en 2001, a pu contribuer à baisser encore la part de ces logements inconfortables.

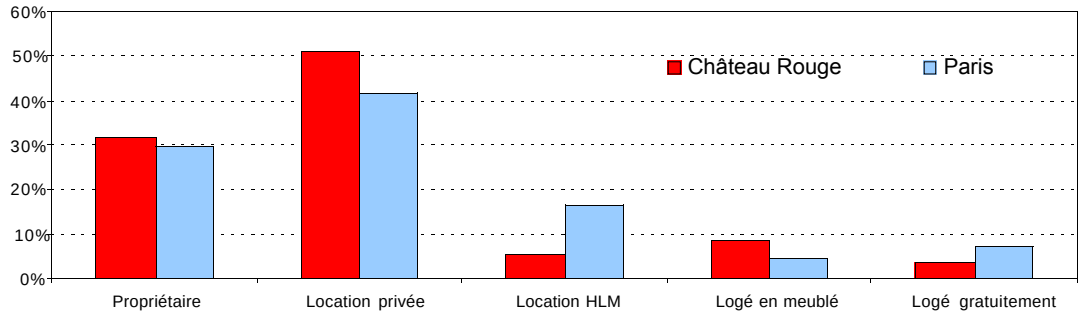
[24] Les données présentées ici viennent de tableaux du recensement de 1999. Ces données sont confidentielles (visées par l'arrêté) et ne être communiquées en aucune façon en dehors de la Ville de Paris ou de prestataires travaillant pour le compte de la Ville de Paris sur le secteur d'étude.

6.1.2 Des logements presque exclusivement privés, avec une présence marquée de la location en meublé

La structure de propriété des parcelles du secteur fait apparaître une large prédominance de la propriété privée, sous la forme de copropriétés (65% des parcelles), ou de propriétés uniques (19%). La Ville ou ses SEM ne possèdent que 11% des parcelles du secteur, surtout rue Myrha et dans l'îlot Doudeauville-Poulet-Barbès.

Cette structure de propriété implique un statut d'occupation des logements largement marqué par un régime privé. Les locataires sous bail privé sont majoritaires à Château-Rouge : 51% des habitants sont occupants à ce titre alors que ce taux atteint seulement 40% à Paris. Les propriétaires occupant leur logement sont légèrement plus nombreux à Château-Rouge qu'à Paris, 31% contre 29% (30% dans le 18ème). Cette proportion augmente un peu plus vite qu'en moyenne.

Statut d'occupation des logements à Château-Rouge en 199
(comparaison avec Paris)



De ce fait, la part des personnes logées en logements HLM est faible (de l'ordre de 5%) comparativement au 18ème et à Paris où elle est de 10 points supérieure. Enfin le logement en location meublée est un phénomène important puisqu'il concerne près d'un habitant sur douze (8% des résidents) contre un sur vingt environ dans l'arrondissement et à Paris (autour de 5%). Il se concentre essentiellement dans l'îlot Dejean-Poulet-Poissonniers.

6.1.3 La mobilité des ménages plus forte qu'en moyenne parisienne

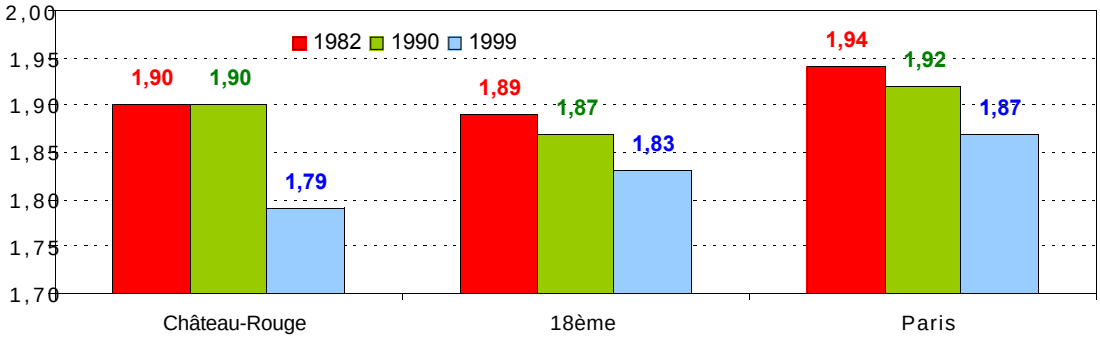
La structure du parc de logements entraîne une mobilité plus forte de ses occupants par rapport à ce que l'on peut observer en moyenne parisienne. Ainsi, 38% des ménages recensés en 1999 habitaient dans le même logement avant 1990 contre 41% à Paris en moyenne. La plus grande partie des arrivées s'est faite à Château-Rouge entre 1990 et 1997 (42% des ménages contre 39% en moyenne parisienne). La présence de petits logements locatifs, plus adaptés à des petits ménages mobiles explique cette différence. Mais, comme on le verra, ce renouvellement plus rapide de la population du secteur ne lui fait cependant pas perde ses traits caractéristiques majeurs.

6.2 Une population de petits ménages et de jeunes adultes

6.2.1 Diminution du nombre de résidents mais progression du nombre de ménages

De 1982 à 1999, la population totale du secteur d'études a diminué passant de 4.000 personnes à 3.800 (–4,5%) soit un rythme de baisse plus fort que dans le 18ème ou à Paris. Mais, dans le détail, la dernière période intercensitaire (1990-99) a vu un ralentissement de la baisse, essentiellement grâce à la progression du nombre de ménages habitant le secteur.

Evolution de la taille moyenne des ménages de 1982 à 199
(comparaison Château-Rouge, 18ème, Paris)

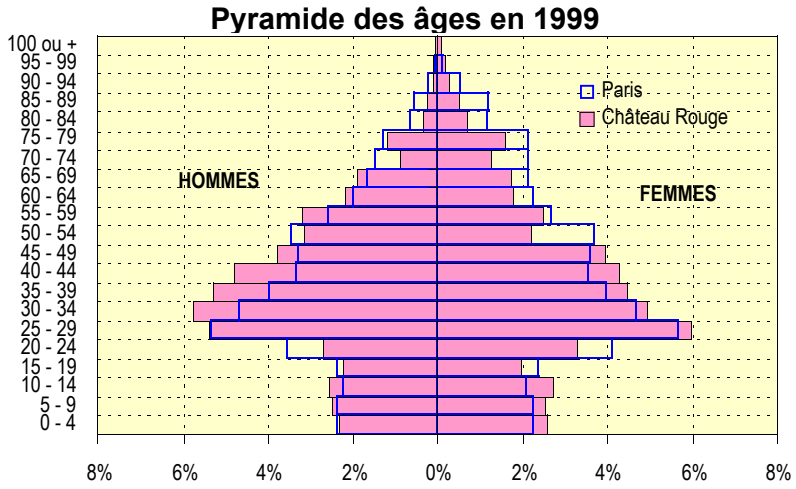


C'est donc la baisse du nombre de personnes par ménage qui explique à elle seule la diminution de population sur la dernière période. Ce double phénomène, croissance du nombre de ménages et diminution leur taille, s'explique par un des changements principaux de la structure démographique du secteur, à savoir la très forte progression du nombre de personnes recensées seules dans leur logement.

En 1982 et 1990, le secteur connaissait une structure des ménages par nombre de personnes à peu près équivalente à celle de la capitale ou de l'arrondissement mais avec plus de ménages de deux personnes et respectivement autant et moins de ménages de personnes seules. Cette situation a très nettement changé durant la dernière période intercensitaire. La part des personnes seules, qui a progressé partout dans la capitale (50% en 1990, 52 % en 1990) et particulièrement dans le 18ème (51% en 1990, 55% en 1999), s'est accrue encore plus vite à Château-Rouge en passant de 50% à 57%. Cette progression s'est faite nettement au détriment des ménages de deux personnes (28% en 1990 et 24% en 1999) et dans une moindre mesure des ménages de trois ou quatre personnes (9% et 6% en 1999). La part des grands ménages (de 5 personnes ou plus) reste stable et marginale, autour de 4% comme dans le 18ème et à Paris.

6.2.2 Prédominance marquée des jeunes adultes

En relation avec la structure des ménages, la part des jeunes adultes (20-39 ans), population souvent composée à Paris de célibataires, est supérieure à la moyenne parisienne (38% contre 36%). Les moins de 20 ans (19%) et adultes de 40 à 59 ans (28%) sont également sur-représentés dans le secteur. Ces deux groupes d'âges sont souvent assimilés aux enfants et à leurs parents. Les personnes de plus de 60 ans sont, elles, nettement moins présentes dans le secteur (15%) qu'à Paris (20%) ou dans le 18ème (18%).



Le secteur exerce, comme l'ensemble de la capitale, un fort attrait envers les jeunes adultes. Le différentiel de poids statistique entre 20-39 ans et 40-59 ans exprime un départ au moment du passage entre ces deux classes, correspondant le plus souvent à une sortie de Paris à l'occasion de l'agrandissement de la famille et de la recherche d'un logement plus grand et moins cher.

Par ailleurs, le profil apparemment plus familial de la structure par âge par rapport à ce que pouvait laisser entendre celles des ménages tient dans une présence importante des familles monoparentales (ménages plus petits à nombre d'enfants égal). En effet, 27% des moins de vingt ans vivent dans ce type de famille contre 20% à Paris.

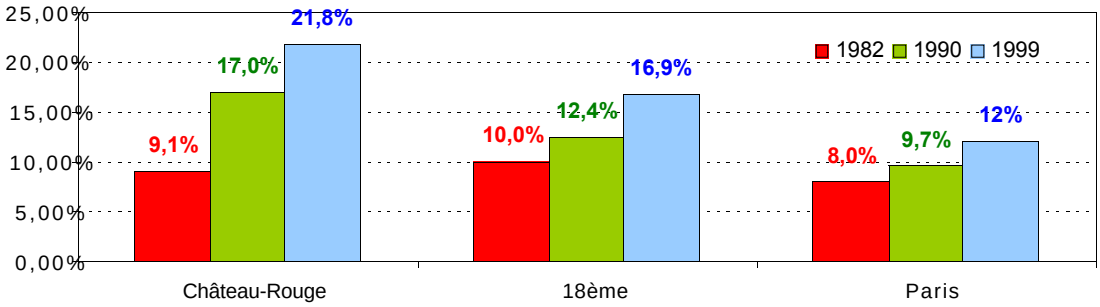
Les informations sur les nationalités ne sont pas disponibles à l'échelle du quartier tel que défini par les six îlots compris entre les rue Myrha, Léon et Doudeauville et le boulevard Barbès. L'INSEE diffuse ce type de données sur des périmètres fixes appelés TRIRIS et regroupant au minimum 5.000 personnes et trois IRIS. Ainsi, le secteur Château-Rouge est inclus dans un périmètre assez vaste de deux TRIRIS peuplé de 18.500 personnes. La part des étrangers y est de 28% soit deux fois plus forte que la moyenne parisienne. Cette part a diminué depuis 1990 où elle était de 32%, un peu au même rythme que celui observé à Paris. Dans le détail, les étrangers issus de pays n'appartenant pas à l'Union Européenne regroupent près d'un quart (24%) des habitants de cette partie du 18ème (27% en 1990).

6.3 Une composition socioéconomique marquée par le chômage et la précarité

6.3.1 Un actif sur cinq au chômage

En raison d'une structure par âge plus favorable, la part des actifs dans la population de 15 ans ou plus est de 67% contre 61% à Paris. Parmi ces actifs, on mesure un taux de chômage élevé, systématiquement supérieur à celui de Paris et du 18ème arrondissement (lui même systématiquement plus touché que la capitale). Il est croissant sur l'ensemble de la période. Il passe de 9% en 1982 à 17% en 1990 pour culminer à 22% en 1999. C'est surtout entre 1982 et 1990 que la situation vis à vis de l'accès à l'emploi s'est dégradée sans que l'on puisse dire s'il s'agit d'une détérioration de la situation des habitants présents ou de l'arrivée d'une population particulièrement vulnérable.

Evolution du taux de chômage de 1982 à 199
(comparaison Château-Rouge, 18ème, Paris)



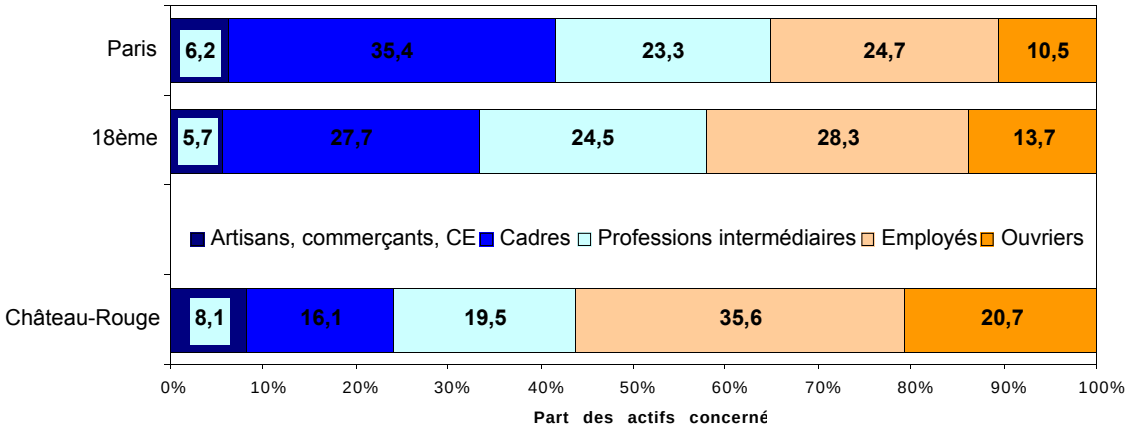
S'ajoute à cette difficulté marquée d'accès à l'emploi, une précarité des contrats de travail de ceux qui bénéficient d'un emploi. En effet, un actif sur quatre est salarié sans contrat pérenne (ni CDI ni fonctionnaire). Ce chiffre n'est que de un sur six dans le 18ème et un sur sept à Paris.

6.3.2 Des catégories socioprofessionnelles vulnérables très implantées

Chômage et précarité de l'emploi trouvent leur correspondance dans la structure socioprofessionnelle. Celle-ci se caractérise par plus de 55% d'employés et d'ouvriers contre 36% en moyenne parisienne et 42% dans le 18ème. Ces catégories sont globalement plus sensibles au chômage et aux aléas de la conjoncture économique, particulièrement changeante

à Paris. Les professions intermédiaires [25], qui constituent une grande partie de ce qu'on appelle communément les classes moyennes, sont avec un poids relatif de 20% moins présentes à Château-Rouge qu'ailleurs (18ème :25%, Paris :23%). Mais surtout, les cadres et professions libérales, qui constituent la catégorie d'actifs la plus importante numériquement de la capitale (35%), ne regroupent que 16% des actifs de Château-Rouge (28% dans le 18ème).

Répartition en % des actifs dans les différentes catégories socioprofessionnelles (comparaison Château-Rouge, 18ème, Paris)



Même si l'évolution récente va dans le même sens que la tendance générale à la gentrification de la capitale [26], la population de Château conserve plus qu'ailleurs son profil populaire. On note bien sûr un fléchissement des employés et ouvriers au profit des cadres et professions intermédiaires mais cette substitution, très forte dans le secteur entre 1982 et 1990, s'est nettement ralentie depuis. Ainsi, la structure socioprofessionnelle des actifs a-t'elle été moins modifiée à Château-Rouge qu'à Paris et moins encore que dans le 18ème, même si on note une baisse plus forte qu'ailleurs de la part des ouvriers.

Dans le détail de ces catégories, il convient de noter une progression forte entre 1982 et 1990 des personnes cadres de la fonction publique ou exerçant une profession intellectuelle ou artistique, progression qui se poursuit peu au delà. La seule catégorie « populaire » progressant depuis 1982 est constitué des personnels des services directs au particuliers (concierges, personnel de ménage…).

6.4 Un quartier encore populaire

La population du secteur connaît, comme ailleurs dans Paris, des évolutions suivant les tendances à la gentrification, à l'accroissement de la part des personnes seules, à la progression du chômage et de la précarité de l'emploi et à l'amélioration des conditions d'habitat, même si sur ce dernier point les efforts de l'action publique peuvent sembler un peu décevants eu égard à la densité des dispositifs mis en oeuvre.

Mais l'identité forte et ancienne de quartier populaire se maintient et semble même parfois se renforcer relativement aux profils rencontrés recensement après recensement dans le 18ème et à Paris. Néanmoins, cette portion du quartier Politique de la Ville de la Goutte d'Or [27] est un tout petit peu moins marquée par les difficultés socioéconomiques qu'on y rencontre et se distingue de la moyenne par une structure démographique et familiale un peu plus proche de celle de la capitale.

[25] Enseignants, professionnels de santé hors médecins, techniciens, contremaîtres et professions intermédiaires administratives et commerciales des entreprise

[26] En l'espèce, disparition progressive des employés et surtout des ouvriers au profit des cadres et dans une moindre mesure des professions intermédiaires, plus rapidement chez les actifs résidant à Paris que dans la structure des emplois que propose la capitale

[27] Se reporter à « La Goutte d'Or 20 ans d'évolutions » Association Salle Saint Bruno et APUR, 2002

Ces données contribuent à fournir des éléments sur la demande locale de commerce mais on ne peut donc pas tirer de conclusions définitives sur les atouts et les carences de l'offre locale de commerces ou sur la qualité de l'espace public et de son utilisation sans demander leur avis aux principaux concernés, les habitants eux-mêmes. Ce travail, qui, pour être représentatif de la population du quartier, peut se baser sur les statistiques présentées, sera fait dans le cadre du complément d'études que la DDAEE va mener sur le quartier.

*

* *

7 CONCLUSION

La spécificité du secteur Château-Rouge tient dans son positionnement au cœur des quartiers parisiens d'implantation privilégiée de la population étrangère non communautaire[28] et dans sa spécialisation en tant que « marché africain », unique dans l'offre régionale. Son accessibilité tant à pied qu'en métro ou en train pour ceux qui viennent de la banlieue nord, permet la venue d'une clientèle nombreuse, parisienne pour une moitié et venue essentiellement des départements limitrophes pour l'autre. Cette localisation ne doit donc rien au hasard.

L'offre en produits exotiques des commerces de ce secteur, dont la spécificité est déjà assez ancienne, représente une surface totale d'environ 4.000 m_, dont un peu plus de la moitié est affectée au commerce alimentaire. Elle est destinée avant tout à des usages quotidiens et fréquents en alimentation et plutôt à une clientèle non européenne.

La question de l'absence ou de la faiblesse d'une offre commerciale traditionnelle est récurrente. Cette offre commerciale traditionnelle existe néanmoins de par la présence de deux moyennes surfaces généralistes, qui permettent un approvisionnement de proximité. Mais le choix peut sembler noyé dans l'abondance de l'offre spécifique de produits exotiques. Certains habitants se sentent alors captifs d'une offre limitée, qui engendre un sentiment de désappropriation de leur environnement. Un questionnement particulier est à entreprendre pour juger de l'état de la demande locale avant d'envisager des mesures de soutien à certains types de commerce.

L'existence de pratiques de commerce de gros dans le quartier n'est pas confirmée par l'analyse des flux automobiles ou de stationnement ni de l'enquête auprès des clients. Si tant est qu'elle existe, elle est plutôt marginale et concerne plus une pratique d'achats en grosses quantités, ou d'achats groupés, qui peuvent effectivement être destinés à la revente entre particuliers mais aussi à un achat de réserve en produits de base pour les familles. Il conviendrait de faire la part entre ces deux comportements et de juger leurs impacts respectifs en terme de circulation automobile et de nécessité d'une implantation plus adaptée pour cette frange de l'activité commerciale de Château-Rouge si significative.

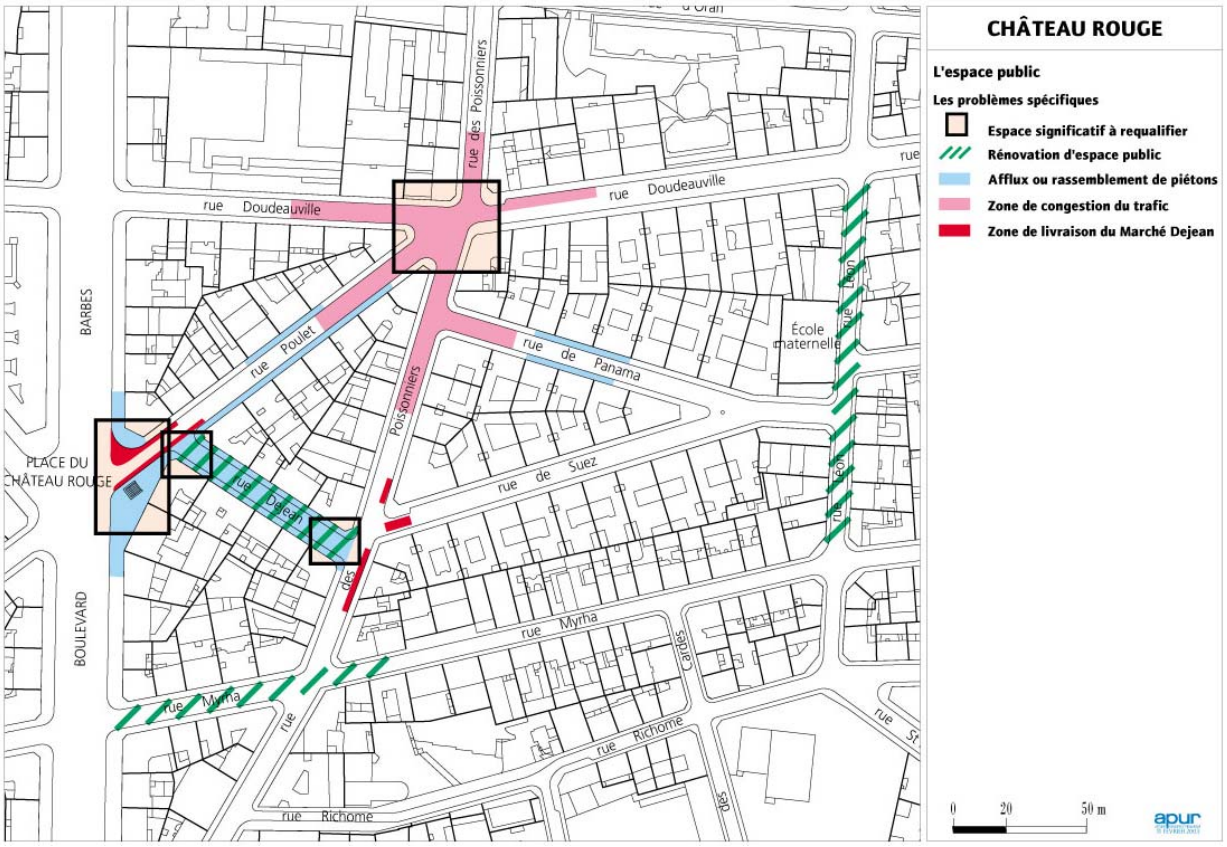
La nature particulière des commerces et leur concentration engendre une fréquentation intense qui crée une forte demande, et donc une forte pression sur les commerces eux-mêmes. Les conditions de livraison, de par le faible potentiel de places existantes dans le quartier, et les conditions d'entreposage des produits comme des ordures, eu égard à la petitesse des locaux commerciaux, sont difficiles. À titre d'exemple, aucun emplacement n'est prévu pour la livraison des commerces situés sur la rue piétonne Dejean. Enfin, le manque de places de stationnement rotatif autour de ce pôle commercial génère un stationnement illicite.

Mais les problèmes de circulation et de stationnement restent localisés. Comme l'ont montré les comptages de trafic et les conclusions de l'étude sur le stationnement, encore confirmés par les résultats de l'enquête « clientèle », la part de visiteurs venant en voiture et se stationnant dans le secteur est faible. Elle est néanmoins conséquente en regard de la faible dimension des espaces publics du secteur.

Ainsi, la majorité des clients de Château-Rouge accède au site par d'autres modes que la voiture : le mardi, marche à pied et transports en commun représentent 87% des déplacements, 83% le samedi, tandis que les Parisiens représentent la moitié de cette clientèle.

[28] même si la clientèle de ce secteur ne se réduit ni recouvre l'ensemble de cette population.

La carte suivante fait état des différents problèmes diagnostiqués sur l'espace public, qui nuisent au fonctionnement et à la qualité de l'environnement du quartier Château-Rouge.



L'ensemble pose question à la fois en terme d'encombrement de l'espace public, sur les trottoirs ou sur les aires de stationnement du secteur, et éventuellement en terme d'hygiène et de qualité des produits, avec des risques de rupture de la chaîne du froid. Outre l'application plus stricte de la réglementation existante, les moyens concertés de normalisation de ces conditions de livraison et stockage restent à imaginer.

Cette charge d'un flux important et continu de personnes dans un secteur de Paris ancien et au bâti de qualité moyenne, dans des rues relativement étroites a des conséquences réelles sur la saturation de l'espace public et sur la fluidité des circulations piétonnes. La forte densité de piétons qui fréquente le quartier et les embouteillages ponctuels, dus au déchargement en pleine rue des camions de livraison et à la congestion du carrefour Poissonniers-Doudeauville nécessitent la poursuite de la réflexion sur la configuration des trottoirs, le sens de circulation, la fonction des voies traversant le quartier.

Néanmoins, des situations plus complexes provoquent le questionnement par des associations de quartier, notamment en ce qui concerne l'appropriation le soir de certaines devantures de magasins par des groupes compacts de personnes qui restent sur place jusque tard dans la soirée. Ces comportements doivent donner lieu à des études spécifiques et des mesures évitant le report de ces problèmes ailleurs.

*

* *

Coordination : Florence HANAPPE, Marc ESPONDA
Analyses : Florence HANAPPE, Marc ESPONDA, Laura WODKA, Cyril ROYER
Relevés de terrain : Joao de MATOS
Cartographie : Odile OLLAGNON-BIGARD